

# [ FENÊTRES ] SUR COURS



SNU<sup>ipp</sup>-FSU  
HEBDOMADAIRE  
N° 416  
5 OCTOBRE 2015  
ISSN1241-0497

Orthographe  
à l'école

sans faute ?

ISAE  
Déjà plus  
de 37 000

GRAND ENTRETIEN  
Zep

# Orthographe à l'école sans faute?

A LA UNE

## Orthographe à l'école, sans faute?



SOMMAIRE

5

L'ENFANT À L'ÉCOLE

2 FOIS MOINS DE MORTALITÉ INFANTILE EN 25 ANS

6

ACTUS

DICTÉE : LA MINISTRE OBLIGÉE DE CLARIFIER  
PPCR : LE PROTOCOLE S'APPLIQUERA

10

GRAND ANGLE

GRENOBLE : LES RESTAURANTS SCOLAIRES SE TROUVENT BIO

12

DOSSIER

ORTHOGRAPHE À L'ÉCOLE : SANS FAUTE?

18

MÉTIER

LES NOUVEAUX PROGRAMMES  
ENTRETIEN AVEC LAURENT GOIGOUX

24

RESSOURCES

RÉSIDENCE D'ARTISTES À LA GOUTTE D'OR

30

GRAND INTERVIEW

ZEP

[ÉDITO]

## Mieux considérés, mieux reconnus



Après les déclarations de la ministre de l'éducation sur la dictée, ce sont les attaques d'Emmanuel Macron contre les fonctionnaires considérés comme obsolètes, qui ont provoqué du remous dans le débat public. Et une fois encore, les enseignants ont le sentiment de devoir se justifier. Car non, il ne suffit pas de faire des dictées pour mettre fin aux difficultés des élèves en orthographe. Oui le métier est complexe et difficile. Non les enseignants ne sont pas des privilégiés. Oui le statut de fonctionnaire garantit l'équité du service public d'éducation pour tous les élèves et leur famille. Les enseignants ont surtout besoin de reconnaissance en actes pour exercer sereinement leur métier. Alors que les nouveaux programmes devront être mis en œuvre à la rentrée, que les conditions de travail restent difficiles, avec des effectifs par classe élevés, le projet de budget ne permettra pas de concrétiser la priorité au primaire et les enseignants devront changer leur pratique sans accompagnement ni formation continue. Quant à la reconnaissance salariale, si le premier ministre a annoncé qu'il appliquerait le protocole PPCR, sur les carrières et rémunérations, la revalorisation des enseignants du primaire ne pourra attendre 2017. Dès maintenant, des changements doivent s'opérer notamment en réduisant la charge de travail et en libérant du temps, mais aussi en augmentant l'ISAE pour tous les enseignants. C'est ce que plus de 37 000 enseignants ont écrit à la ministre avec le SNUipp-FSU. Pour leur salaire, leurs conditions de travail et pour l'école. C'est aussi ce que diront les enseignants lors de la journée interprofessionnelle de mobilisation le 8 octobre et à travers la votation des agents organisée par la FSU et les fédérations de fonctionnaires.



© MIRA/NAJA

Aline Becker

[FENÊTRES]  
SUR COURS

Hebdomadaire du syndicat national unitaire des instituteurs, professeurs des écoles et PEGC

128 boulevard Blanqui 75013 Paris  
Tél. : 01 40 79 50 00  
E-mail : fsc@snuipp.fr

Directeur de la publication : Sébastien Sühr  
Rédaction : Francis Barbe, Aline Becker, Alexis Bisserkine, Laurence Gaiffe, Valérie Kounacki, Pierre Magnetto, Philippe Miquel, Jacques Mucchielli, Christian Navarro, Emmanuelle Roncin, Sébastien Sühr, Virginie Solunto.  
Conception graphique : Acte Là !

Impression : SIEP Bois-le-Roi  
Régie publicité : Mistral Média  
365 rue Vaugirard 75015 Paris  
Tél. : 01 40 02 99 00

Prix du numéro : 1 euro Abonnement : 23 euros  
ISSN 1241 0497 / CPPAP 0420 S 07284  
Adhérent du syndicat de la presse sociale

# Deux fois moins de mortalité infantile en 25 ans

La mortalité infantile dans le monde a été divisée par deux ce dernier quart de siècle, d'après un rapport de l'ONU, mais cette apparente réussite cache de fortes disparités entre les pays. Et l'objectif était de la réduire des deux tiers.

« **E**n l'espace d'une génération, la mortalité infantile dans le monde a baissé de moitié », selon le rapport « Niveaux et tendances en matière de mortalité de l'enfant » publié le 9 septembre par les agences de l'ONU (Unicef, OMS, Banque mondiale). En effet, on est passé de 12,7 millions d'enfants décédant avant l'âge de cinq ans en 1990 à 5,9 millions en 2015 soit une réduction de 53%. Depuis le lancement des objectifs du millénaire en 2000, le taux annuel de réduction de la mortalité infantile a plus que doublé comparé à la décennie précédente. 48 millions d'enfants de moins de 5 ans ont ainsi été sauvés ces 15 dernières années. C'est dire si « des progrès considérables ont été accomplis », estime la directrice adjointe de l'Unicef, Geeta Rao Gupta.

## En dessous des objectifs

Néanmoins seulement 62 pays sur 195 ont réussi à atteindre « l'objectif du millénaire » fixé par l'ONU qui était d'atteindre deux tiers de réduction en 25 ans. Aujourd'hui encore, 16 000 enfants de moins de 5 ans meurent chaque jour dont près de la moitié (45%) dans le mois suivant leur naissance. Les causes principales sont les naissances prématurées, les complications de l'accouchement et les affections telles que la pneumonie, la septicémie, le paludisme. « Près de la moitié des décès est associée à la malnutrition », souligne l'ONU. Ce sont les pays d'Afrique subsaharienne qui continuent d'avoir les plus forts taux de mortalité infantile : un enfant sur 12 y meurt avant cinq

ans, soit douze fois plus que dans les pays industrialisés, mais c'est aussi parmi ces pays d'Afrique que les progrès ont été les plus marquants. Certains ont réussi à diviser par trois leur taux de mortalité infantile comme l'Erythrée, l'Éthiopie ou encore le Niger. Ceci grâce à des politiques volontaristes de vaccination, de planning familial et de consultations prénatales jusque dans les zones reculées. L'ONU fixe de nouveaux objectifs pour la période 2015-2030 : parvenir à moins de 25 morts pour 1000 naissances dans le monde contre 42,5 actuellement. LAURENCE GAIFFE

D'énormes progrès ont été accomplis grâce aux politiques de vaccination et de consultations post-natales.



## LEMBRE

### INTERNET

#### LA PROTECTION DES ENFANTS EN QUESTION

Large collecte de données personnelles et peu de marges de manœuvre sur la suppression de comptes, défaut de sensibilisation spécifique auprès des jeunes sur la collecte de leurs données, redirection courante vers des sites tiers, dont des sites marchands, dépôt de cookies sans bandeau d'information... La Cnil vient de rappeler à l'ordre les sites « pour enfants » qui ne respectent pas les règles de protection de la vie privée.

### ÉDUCATION

#### 62 MILLIONS DE FILLES PRIVÉES D'ÉCOLE

A l'occasion du 11 octobre « Journée internationale de la fille », l'ONG de solidarité « Plan international » rappelle que 62 millions de filles sont privées d'éducation dans le monde, victimes du travail forcé ou de l'esclavage domestique. Sur près de 15,5 millions d'enfants esclaves domestiques, 70% sont des filles âgées de 5 à 17 ans. Une réalité encore bien éloignée de l'objectif du millénaire de l'UNICEF qui vise à « assurer l'éducation pour tous ».

### CIGARETTE

#### TROUBLE DU COMPORTEMENT CHEZ LES ENFANTS DE PARENTS FUMEURS

On connaissait les méfaits du tabagisme passif sur le système respiratoire des enfants, une étude française vient de montrer que l'exposition pré et post natale au tabac augmente le risque de développer des troubles des émotions et de la conduite. Réalisée par deux équipes de l'Université Pierre et Marie Curie et de l'Inserm auprès de 5200 enfants de CM1 et CM2, l'enquête montre que les troubles émotionnels (anxiété) et les troubles de la conduite (agressivité) sont liés à une exposition précoce à la fumée de cigarette. L'effet est d'autant plus important lorsque l'exposition a été pré et postnatale, phénomène qui touche un enfant sur cinq.

MAROC

## ANALPHABÉTISME INQUIÉTANT

Selon l'Agence nationale de lutte contre l'analphabétisme (ANLCA), environ 10 millions de Marocains, soit près d'un tiers de la population, sont toujours analphabètes et ce malgré les divers programmes mis en place par le pays au cours des dernières années. Le taux d'analphabétisme parmi la population marocaine âgée de 10 ans et plus s'élève à 28%. Si 38% de la population âgée de 15 ans et plus ont des compétences alphabétiques insuffisantes, le taux monte à 50% chez les Marocaines. Le pays a annoncé une série de mesures d'urgence dans l'Éducation nationale pour lutter contre ce fléau.

ALLEMAGNE

## SCOLARISATION DES ENFANTS RÉFUGIÉS

Pour faire face à l'arrivée dans ses écoles de 40 000 enfants réfugiés qui ne parlent pas l'allemand, le gouvernement régional de Rhénanie-du-Nord-Westphalie vient d'approuver un budget supplémentaire qui permettra la création immédiate de

2 625 postes d'enseignants, dont 900 seront exclusivement dédiés à l'apprentissage de l'allemand aux enfants réfugiés. Devant l'insuffisance d'enseignants disponibles pour pouvoir satisfaire cette demande exceptionnelle, des enseignants retraités pourraient être appelés à reprendre du service.

KENYA

## BRAS DE FER ENTRE LES ENSEIGNANTS ET LE GOUVERNEMENT

Les enseignants kenyans sont en grève depuis le 1<sup>er</sup> septembre après le refus du gouvernement de se plier à une décision de la justice kényane leur accordant une hausse de salaire de plus de 50%. Après des années de bras de fer, cette victoire juridique des enseignants, soutenus par le KNUT et le KUPPET, syndicats affiliés à l'Internationale de l'Éducation, se heurte au refus du gouvernement qui prétend que le pays ne peut se permettre une telle augmentation. La suspension de la grève, ordonnée par un tribunal kényan, doit être soumise à la décision des militants du KNUT.

PISA

## LE NUMÉRIQUE NE FAIT PAS LE BONHEUR

Dans son dernier rapport «*Connectés pour apprendre ? Les élèves et les nouvelles technologies*», l'OCDE tire de premiers enseignements de l'utilisation du numérique à l'école et ceux-ci sont pour le moins contrastés. Si les rapporteurs saluent une réduction entre 2009 et 2012 de la «*fracture numérique*» qui excluait les élèves ou les établissements les moins favorisés des usages de l'ordinateur, ils mettent aussi en évidence que paradoxalement, les pays ayant consenti de gros efforts pour équiper leurs écoles «*n'ont enregistré aucune amélioration notable des résultats de leurs élèves en compréhension de l'écrit, en mathématiques et en sciences*». C'est le cas par exemple de l'Espagne et du Portugal. À l'inverse, le Japon, la Corée, le Canada ont de très bons résultats alors même que l'ordinateur y est moins présent dans les écoles. Ce que constate surtout les experts de l'OCDE, c'est que l'écart entre les élèves favorisés et défavorisés en compréhension de l'écrit électronique est très analogue à celui des résultats aux évaluations PISA traditionnelles. Pour réduire les inégalités en matière de compétences numériques, les pays doivent donc commencer par améliorer l'équité de leurs systèmes éducatifs. Reste aussi posée la question de la formation des enseignants «*pour apprendre à utiliser les nouvelles technologies à des fins pédagogiques tout en restant résolument centrés sur l'apprentissage des élèves*» Faute de quoi, ces nouvelles technologies «*sont susceptibles d'être plus préjudiciables que bénéfiques pour les interactions enseignants-élèves qui sont au fondement d'une compréhension conceptuelle et d'une réflexion approfondie*» FRANCIS BARBE

Eunice Mangado-Lunetta, directrice déléguée de l'AFEV (Association de la fondation étudiante pour la ville)

3 QUESTIONS À



© JEAN-FRANÇOIS BRONSTEIN

## « Beaucoup de choses se jouent en dehors de l'école »

**Que dit votre récente enquête\* auprès des collégiens des quartiers populaires ?**

Elle porte sur les questions de citoyenneté à la suite des événements de janvier. Les résultats tracent un portrait nuancé. 2/3 d'entre eux se sont sentis en colère ou tristes après les attentats. Quant aux 17 % d'indifférents et 13 % en colère contre les caricaturistes, leur positionnement reste à interroger. L'autre élément marquant est que le collège reste vécu comme un lieu d'apprentissage dont 3/4 des

élèves sont fiers. On assiste malgré tout à une dégradation de la vie scolaire et la moitié des élèves considèrent que le collège ne répond pas aux problèmes relatifs à la citoyenneté.

**Quelles conclusions en tirez-vous ?**

Beaucoup de choses se jouent en dehors de l'école : dans la famille, auprès des copains et des copines mais aussi sur Internet. Ils sont 1/3 des élèves de sixième à utiliser les réseaux sociaux et les 2/3 en fin de collège. L'école ne doit donc pas être la seule à assumer des

responsabilités éducatives. Tous les acteurs éducatifs doivent se questionner. L'un de nos intervenants lors des journées de refus de l'échec scolaire que nous venons d'organiser parlait de la communauté éducative comme l'ensemble des adultes qu'un enfant va croiser dans sa journée. Cela valide nos projets comme celui des volontaires en résidence, des jeunes en service civique qui interviennent au sein d'établissements scolaires prioritaires dans le cadre de projets concrets et utiles définis avec les équipes éducatives.

**Où en est votre action d'accompagnement individualisé auprès des élèves de primaire ?**

Nous la poursuivons en essayant de faire le lien entre les bénévoles et les possibilités offertes par les jeunes du service civique. A Lyon, par exemple, nous avons un gros programme d'intervention dans les quartiers autour des livres et des BCD qui articule des interventions sur les temps scolaire et péri-scolaire : lecture aux élèves, animations dans les bibliothèques, soutien scolaire... PROPOS RECUEILLIS PAR

PHILIPPE MIQUEL \*www.refusecheccolaire.org

# Dictée : la ministre obligée de clarifier

À la demande du SNUipp-FSU, la ministre de l'Éducation nationale a apporté de premières clarifications après son coup de « com » sur l'usage de la dictée dans les nouveaux programmes et réaffirmé son attachement à la liberté pédagogique des enseignants des écoles.

Les enseignants des écoles ne seront pas astreints à la dictée quotidienne dans leur classe. C'est en résumé ce que la ministre de l'Éducation nationale a dû confirmer au SNUipp-FSU qui lui avait demandé de clarifier ses déclarations tonitrueuses à la presse à ce sujet. Najat Vallaud-Belkacem a en effet écrit au syndicat le 24 septembre dernier, précisant que dans les nouveaux programmes, « les activités de lecture et d'écriture sont quotidiennes » avec la possibilité « de courtes et fréquentes dictées de syllabes ou de mots. »

Rien de bien nouveau donc, au regard de ce qui se pratique dans les classes. Elle soulignait aussi son « attachement à la liberté pédagogique des enseignants du premier degré, dont la rigueur et le professionnalisme sont reconnus par tous ». Après Chevènement en 1984, Fillon en 2004, Chatel en 2012, la ministre n'avait pas pour



autant entonné ce refrain par hasard. Comme l'analyse le journal Le Monde du 27 septembre, il s'agissait bien pour la ministre à la fois de « faire taire ceux qui à droite lui font un procès en laxisme » et de séduire les familles, « pour lesquelles le retour aux fondamentaux, bien que jamais abandonnés, doit rester la priorité ».

## L'heure n'est pas au « coup de com »

Le SNUipp-FSU avait vivement réagi à cette nouvelle tentative d'instrumentalisation de l'école. Dans un courrier daté du 21 septembre, il demandait à la ministre « d'apporter les clarifications nécessaires sur les contenus des nouveaux programmes et de mettre fin aux malentendus ». Car, outre le fait que la pratique de la dictée n'ait jamais été abandonnée ni dans les programmes, ni dans les classes, les dernières propositions du Conseil supérieur des programmes (voir p. 13) sont loin de se limiter à cette vision réductrice et caricaturale. De plus, pour le SNUipp, donner à penser que les activités pratiquées en classe, les méthodes utilisées par les enseignants se décrètent à coup de communiqués de la rue de Grenelle témoigne d'une méconnaissance profonde des réalités du terrain et d'un certain mépris pour les professeurs d'école qui revendiquent comme leurs collègues du second degré autonomie et liberté pédagogique. Au moment où sont rendus publics de nouveaux programmes et de nouvelles procédures d'évaluation (lire p18-19), l'heure n'est pas au coup politique et aux stratégies de communication. La première tâche de la ministre dans la période, c'est de permettre aux enseignants de bien faire leur travail pour la réussite de leurs élèves. À commencer par débloquer des moyens pour mettre en place une véritable formation continue autour des nouveaux programmes, toujours pas prévue à ce jour alors que la ministre a su trouver des financements pour accompagner « sa » réforme du collège. PHILIPPE MIQUEL

## MIEUX RECONNAÎTRE LE TRAVAIL ENSEIGNANT

### D'ABORD LES 108 HEURES

Depuis la rentrée, le SNUipp-FSU mène une campagne offensive sur les conditions et le temps de travail. La priorité au primaire annoncée suppose en effet d'améliorer la situation des professeurs d'école qui, en plus d'être les moins bien payés de l'OCDE, enseignent dans les classes les plus chargées avec les obligations de service les plus lourdes. Une première marge de manœuvre existe pour initier la nécessaire réduction du temps de travail : la reprise en main par les équipes des 108 heures qui doivent pouvoir les utiliser en autonomie et en professionnels sans contrôle ni prescriptions. Dans le cadre de sa consigne « les 108 heures, c'est nous qui décidons », le SNUipp entend notamment développer toutes les modalités pour que les enseignants utilisent librement leurs heures d'APC. L'objectif est d'obtenir rapidement l'abandon sans contrepartie d'un dispositif flou et diversément décliné qui n'a pas fait ses preuves au plan pédagogique. Une première étape pour imposer rapidement au ministère l'ouverture d'un chantier sur les obligations réglementaires de service des PE et enfin faire progresser leurs conditions de travail. PHILIPPE MIQUEL



**24 NOVEMBRE À PARIS**  
Colloque « Nouveaux programmes en maternelle : un nouvel élan pour le travail enseignant? »

Inscription ouverte à partir du 6 octobre

**19 JANVIER À PARIS**  
Colloque « Métier de PE : transformons notre travail » avec Yves Clot

**ISAE**

**PLUS DE 37 000 ENSEIGNANTS DES ÉCOLES ONT DÉJÀ ÉCRIT À LA MINISTRE POUR LUI DEMANDER DE PORTER L'ISAE À 1200 EUROS. ET VOUS ?**

Porter l'ISAE à 1 200 euros est aujourd'hui une urgence et c'est dans l'unité que les enseignants des écoles gagneront cette revalorisation. C'est pourquoi le SNUipp-FSU propose aux autres syndicats une adresse solennelle au Président de

la République qui a récemment annoncé « un effort de revalorisation de la fonction enseignante ». Une proposition pour l'heure restée sans suite mais qui reste d'actualité, tout comme la campagne « L'ISAE à 1200 euros pour tous c'est maintenant ! » En trois clics, envoyez votre mail à la ministre.



**DIRECTION D'ÉCOLE**

**ELLE EST OÙ LA SIMPLIFICATION ?**

Le ministère s'y était engagé : un protocole de simplification administrative des tâches de direction d'école devait être en place dans chaque académie fin septembre. Qu'en est-il aujourd'hui ? Dans tous les départements, le SNUipp vient de s'adresser directement aux DASEN pour leur demander la publication des protocoles et leur diffusion dans les écoles. Faute de réponse de leur part à la rentrée de novembre, il s'adressera aux autres organisations pour entamer une démarche unitaire et invitera directrices et directeurs à procéder à leur propre simplification, notamment en s'allégeant de toutes les tâches qui ne concernent pas directement les élèves et les familles.

**EN BREF**

**BÉZIERS**

**DES EXCUSES, M. MÉNARD**

Robert Ménard, le maire de Béziers, a insulté et menacé un enseignant qui avait refusé de lui serrer la main lors d'une visite d'école le 24 septembre. Une nouvelle étape pour l'édile soutenu par le Front national dans le dénigrement de l'école publique et de ses représentants. Le SNUipp-FSU a condamné ces actes inacceptables, apporté son soutien à l'enseignant et vient d'avoir l'assurance du Cabinet de la ministre qu'il bénéficiera de la protection juridique. Reste à prendre les dispositions nécessaires pour rappeler M. Ménard à ses devoirs.

**REP/REP+**

**LES INDEMNITÉS C'EST POUR OCTOBRE**

Ce n'est que sur la fiche de paye du mois d'octobre (ou au plus tard sur le traitement de novembre) que seront versées les indemnités REP/REP+, et

non pas sur celle de septembre. Le montant de ces indemnités doit être majoré de 50% en REP et de 100% en REP+ comparé à celles versées dans les ex ZEP et Eclair. L'arriéré de septembre sera lui aussi versé en octobre. L'administration n'avait pas créé à temps les codes informatiques nécessaires au versement de ces indemnités a expliqué le ministère.

**BUDGET 2016**

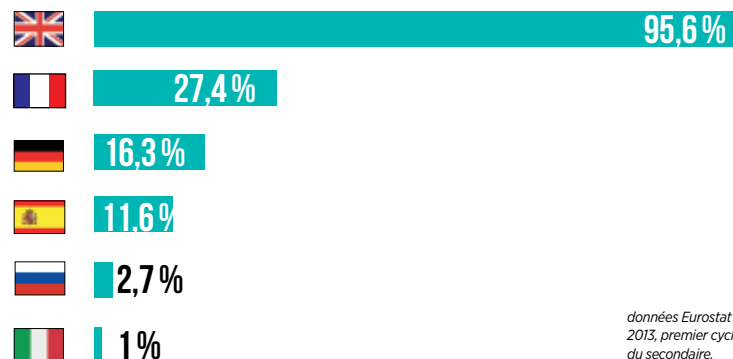
**3 900 POSTES POUR LE PRIMAIRE**

Le Projet de la loi de finance 2016 présenté en Conseil des ministres le mercredi 30 septembre, prévoit une hausse de 500 M€ du budget de l'Éducation nationale qui passe de 47,5Md€ à 48Md€. Selon le ministère, cette hausse va permettre la création de 8 701 postes, dont 3 900 pour le primaire et le recrutement de 2 150 assistants d'éducation pour l'éducation prioritaire.

**LANGUES À L'ÉCOLE : PRÉPONDÉRANCE DE L'ANGLAIS**

**>** Sans surprise, l'anglais reste la principale langue enseignée à l'école primaire dans les pays européens, comme le montre l'étude Eurostat parue le 28 septembre. Huit élèves sur dix apprennent au moins une langue étrangère, à 95% l'anglais. L'allemand est la 2<sup>e</sup> langue la plus enseignée en primaire, et dans le secondaire, c'est le français.

**LANGUES ÉTUDIÉES EN POURCENTAGE D'ÉLÈVES**



données Eurostat 2013, premier cycle du secondaire.

# PPCR: finalement, le protocole s'appliquera

Le protocole sur la rémunération et les carrières des fonctionnaires s'appliquera bien. Mais pour le SNUipp-FSU, qui était favorable à ce que ces mesures bien qu'insuffisantes, profitent aux enseignants des écoles, la véritable revalorisation reste à gagner.



**F**inalement, le protocole d'accord « *Parcours professionnels, rémunérations et carrières* » sera bien mis en œuvre. C'est ce que le Premier ministre a annoncé, même si les propositions sur la revalorisation des salaires et le déroulement des carrières des fonctionnaires n'ont pas recueilli un avis positif majoritaire de la part des syndicats. Le SNUipp, comme la FSU, s'étaient quant à eux prononcés favorablement sur ce texte, considérant que les mesures mises sur la table, bien qu'insuffisantes, devaient pouvoir bénéficier aux enseignants. Ils les ont d'ailleurs consultés pour connaître leur point de vue sur chacune des mesures avant de rendre leur avis. 17 000 enseignants des écoles, adhérents

ou non du syndicat, ont participé à cette consultation. Et pour eux, certaines dispositions vont dans le bon sens. 82% considèrent favorablement la possibilité pour tous d'accéder à terme à la hors classe. La transformation d'indemnités en points d'indice (7 points d'indice équivalant à l'actuelle ISAE), est aussi une bonne chose dans 73% des réponses. La revalorisation des grilles de salaire est, elle, considérée comme positive à 61,5%.

## Un contentieux toujours présent

D'autres mesures sont en revanche clairement critiquées. C'est le cas notamment de la création d'un troisième grade, au-dessus de la hors classe,



## VOTATION : EMPLOI, SALAIRE, SERVICE PUBLIC : EXPRIMEZ-VOUS

Salaires en baisse, suppressions d'emplois dans de nombreux ministères, conditions de travail et qualité du service public qui se détériorent : cette situation n'est satisfaisante ni pour les usagers, ni pour les fonctionnaires, ni pour la cohésion sociale et le développement économique. Sur tous ces sujets, la CGT, la FSU, Solidaires et la FAFP ont décidé de consulter l'ensemble des personnels au travers d'une votation. Avec cette consultation, les syndicats entendent bien permettre l'expression la plus large possible des agents et donner plus de poids à l'expression de leurs revendications auprès du gouvernement, à l'occasion notamment de la journée d'action interprofessionnelle du 8 octobre prochain. Bulletin de participation à la votation à télécharger sur [www.snuipp.fr](http://www.snuipp.fr) Rubrique Le syndicat/la fédération

accessible à certaines fonctions et au bon vouloir de la hiérarchie, disposition jugée insatisfaisante pour près de 60% des enseignants. Il en va de même du calendrier d'application des mesures qui s'étend, pour les enseignants, de 2017 à 2020. Un étalement bien trop long et jugé insatisfaisant à 81%. Et de fait, le contentieux salarial accumulé avec les enseignants des écoles est loin d'être apuré avec cet accord qui prévoit également l'ouverture de négociations sur le point d'indice en février prochain. Quoi qu'il en soit, le SNUipp, avec la FSU, entend bien y obtenir un dégel des salaires bloqués depuis 2010 et obtenir une véritable revalorisation. La mobilisation reste à l'ordre du jour. FRANCIS BARBE

## MOBILISATION

# LE 8 OCTOBRE CONTRE L'AUSTÉRITÉ

**L'**école, elle aussi, mérite bien mieux que l'austérité. Le SNUipp-FSU, dans une lettre ouverte distribuée aux parents d'élèves à l'occasion de la journée d'action interprofessionnelle du 8 octobre, pointe que « *notre pays a les moyens d'avoir une politique éducative ambitieuse, à même de lutter contre les inégalités scolaires et de permettre la réussite de tous les élèves.* » Il y dénonce par ailleurs « *la baisse des dotations versées par l'Etat aux communes qui aura des répercussions négatives sur l'école* » avec des suppressions de postes d'ATSEM et une baisse des crédits d'équipement par

exemple. C'est une question de choix, de priorités budgétaires et au moment où s'ouvre justement le débat parlementaire sur le budget de l'État, les syndicats de fonctionnaires revendiquent « *des services publics de qualité répondant aux besoins des usagers sur l'ensemble du territoire* » souligne un communiqué commun. L'ouverture immédiate de négociations salariales, la création des emplois nécessaires et l'amélioration des conditions de travail sont également au cœur des revendications. Autant de raisons pour participer aux mobilisations qui s'organisent un peu partout en France. FRANCIS BARBE

# Grenoble: les restaurants scolaires

Manger mieux, plus sain, plus bio, manger plus local pour un développement durable, la restauration scolaire doit répondre à de nouvelles demandes sociales et politiques. Des enjeux et une transition complexes illustrés par l'exemple de la ville de Grenoble.

**S**alade coleslaw, épinards à la crème, œufs durs florentine et gâteau de semoule. C'est le menu ce jeudi midi dans les 54 restaurants scolaires de la ville de Grenoble. Et si pour ces élèves de CM2, attablés dans une cantine du quartier de la Villeneuve, « *tout est bio* » et « *tout est bon* », aujourd'hui, seuls les épinards et le pain sont issus de l'agriculture biologique.

Pas si mal, mais l'objectif de la ville est nettement plus ambitieux : passer à 100 % de bio et de local d'ici 2020.

Il faut dire que même si Grenoble est engagée dans le développement durable depuis des années, elle est devenue depuis les dernières élections municipales le laboratoire et la vitrine d'une politique qui se veut alternative, écolo et citoyenne. Alors Grenoble met les bouchées doubles pour devenir « *ville durable* ». Elle entend généraliser la circulation à 30 km/h, supprimer les espaces publicitaires, assurer la transition énergétique de la ville, végétaliser les rues et aussi imposer le bio et le local dans la restauration collective municipale.

## Des filières à construire

La transition est en marche à la cuisine centrale de la ville qui prépare chaque jour 10 000 repas dont 8 500 pour les scolaires. En un peu plus d'un an, la part du bio dans les menus est passée de 24 à 50 % et elle représente un quart des achats alimentaires. Une performance à mettre à l'actif de Christian Chedru, le chef de service de la restauration municipale. « *Nous avons développé deux filières d'approvisionnement parallèles, explique-t-il, une en conventionnel et une en bio. Cela a permis un référencement des fournisseurs par*



6 000 écoliers dans les cantines scolaires de Grenoble en 2009 et près de 9 000 aujourd'hui. Une tendance générale et un paramètre de plus à prendre en compte.

*gamme de produit, et un glissement progressif d'une filière à l'autre.* »

La démarche n'est pas isolée puisqu'aujourd'hui, selon *Agence Bio*, le groupement d'intérêt public chargé de défendre l'agriculture biologique, 74 % des restaurants scolaires déclarent proposer du bio en France. Ils répondent ainsi à la demande d'une opinion publique très majoritairement intéressée par l'introduction du bio à l'école et qui réclame aussi qualité et traçabilité.

Mais attention, ces propositions de bio sont la plupart du temps rares et limitées à quelques ingrédients. En réalité, la part du bio ne représente que 2,7 % des achats alimentaires. Très anecdotique et bien loin de l'objectif de 20 % annoncé par le Grenelle de l'environnement et renouvelé dans le plan *Ambition bio 2017* du ministère de l'Agriculture.

Qu'est-ce qui coince alors ? À la Fédération nationale de l'agriculture biologique (FNAB), on évoque trois freins techniques : les prix,

« NOURRIR NE SUFFIT PLUS »

avec un surcoût évalué à 20 %, le code des marchés publics qui freine la liberté d'achat des gestionnaires et l'insuffisance de l'offre bio. « *Des problèmes surmontables pour peu qu'il y ait une volonté politique* » précise Julie Portier chargée pour la FNAB de la restauration scolaire.

Sans doute mais pas si simple car la tendance de ces dernières années, liée à l'augmentation de la fréquentation des restaurants scolaires, était d'assurer le quantitatif tout en tirant les prix vers le bas. Cela, avec des recettes éprouvées, proposées par l'industrie agro-alimentaire : massification et réduction du nombre de fournisseurs, achat de gros volumes à bas prix, approvisionnement sur les marchés nationaux et internationaux, fourniture de plats cuisinés.

## Le local à l'épreuve des marchés publics

Le passage au bio et au local vient bousculer ces logiques bien établies et peut effrayer les élus surtout dans les petites communes. Ce



# res se trouvent bio



## TARIFS ET ACCESSIBILITÉ : DES INÉGALITÉS

« Tous les enfants doivent pouvoir manger à la cantine scolaire, surtout peut-être ceux dont les deux parents ne travaillent pas ». Pour Salima Djidel, l'élue grenobloise, cela ne se discute pas et les tarifs doivent être adaptés au revenu des familles. Ainsi, à Grenoble, le prix du repas s'échelonne en fonction du quotient familial de 0,89€ à 9,07€. Ce n'est pas le cas partout et cela représente pour la FCPE les deux plus grandes sources d'inégalité. Selon une enquête de l'Union nationale des associations familiales, un tiers seulement des cantines scolaires propose une tarification au quotient familial. Et, si le ticket de cantine moyen revient à 2,90€ et à 522€ sur une année, ce coût annuel peut varier de 0 à 387€ pour les familles les plus modestes. D'autre part malgré l'avis du Défenseur des droits et des jurisprudences constantes, certaines communes persistent à refuser l'accès à la cantine à certains enfants, ceux par exemple dont les parents ne travaillent pas. En mars 2014, l'Assemblée nationale a adopté une proposition pour inscrire ce droit dans la loi mais le Sénat n'y a pas encore donné suite.

complexes à mettre œuvre, surtout pour les petites collectivités sans moyens techniques. Le ministère de l'agriculture a dû éditer un guide de 100 pages pour les aider à « favoriser l'approvisionnement local et de qualité en restauration collective », une urgence politique car on mise aussi là-dessus pour résoudre la crise de l'élevage.

## De multiples enjeux

Christian Chedru en est à 30% de local mais il construit patiemment ses filières avec pragmatisme car il faut aussi tenir les prix. « Les intermédiaires même s'ils sont bio, dit-il, font grimper les prix. Et travailler des légumes bruts en cuisine centrale, c'est du temps, du personnel et du matériel en plus, donc de l'argent ». Pour l'instant, le pari est tenu car le surcoût estimé du bio à Grenoble est de 3 centimes d'euros sur les 1,80€ mis dans chaque assiette (un repas dans son ensemble avec les frais de personnel, d'infrastructures et de transport revient lui à 10€).

Au final, la marche vers le bio et le local semble répondre aux priorités fixées par le « Programme national pour l'alimentation » car nourrir ne suffit plus. La restauration scolaire doit maintenant conjuguer les enjeux de justice sociale, de santé publique, d'éducation alimentaire, de citoyenneté, de développement local et d'environnement durable. Un sacré défi pour lequel Grenoble semble bien placée certes, mais encore très isolée.

ALEXIS BISSERKINE

n'est pas le cas pour Salima Djidel, la conseillère municipale grenobloise déléguée à la restauration scolaire et à l'alimentation locale et biologique. Pour elle, « le passage au bio, c'est facile, mais le local c'est plus dur car nous sommes coincés par le code des marchés publics (CMP). » En effet, si la mention « bio ou équivalent » peut être apposée sur un appel d'offre, l'indication de préférence géographique est, elle, interdite. « De plus, poursuit l'élue, les petits producteurs ne sont pas assez structurés pour répondre à nos appels d'offre alors que les grosses structures ont des services administratifs spécialisés qui surveillent les marchés publics et sont très réactifs ». C'est vrai que si l'offre bio se structure progressivement sur le territoire, avec des plateformes comme « Manger bio Isère » par exemple qui fournit Grenoble, et si l'on voit apparaître des « légumeries » qui lavent, épluchent, coupent et conditionnent les légumes avant de les vendre, les filières locales ne sont pas toujours adaptées aux grosses collectivités.

Des solutions existent mais elles sont assez

## LES CHIFFRES

### UNE ALTERNATIVE CRÉDIBLE ?

4,14% de la surface agricole utile (SAU) était cultivée selon le mode biologique fin 2014. Les fermes bio représentaient 5,6% des exploitations françaises et plus de 7% de l'emploi agricole. Des chiffres encore modestes mais les analyses montrent des taux de progression importants. Selon l'Agence Bio, le marché bio augmenterait de 10% en 2015 pour atteindre 5,5 milliards d'euros avec 10% de terres bio en plus et 8% de fermes bio supplémentaires. De quoi permettre au secteur de se présenter comme « une alternative solide qui contribue à lutter contre le réchauffement climatique ».

## GESTION CONCÉDÉE

### LE PRIVÉ S'ADAPTE

70% des restaurants collectifs sont en gestion directe, administrés par les établissements ou les collectivités et 30% en gestion concédée, la plupart du temps à des grandes entreprises comme Elior ou la Sodexo. Et si 60% des premiers ont introduit le bio, les seconds ne sont pas loin derrière avec 55%. Une adaptation possible grâce aux volumes traités et aux économies d'échelle.

## UN FILM

### « REGARD SUR NOS ASSIETTES »



Voilà un documentaire où six étudiants en géographie, filmés par Pierre Beccu, enquêtent sur l'alimentation. « De leur assiette au sol, ils arpentent le territoire pour trouver les réponses là où ils consomment, sans aucun a priori, armés de leur seule curiosité. » Ils vont interroger des maraîchers, un boulanger, le responsable de la cuisine centrale de Chambéry, ..., et, à travers eux, rendre compte des nombreuses initiatives qui donnent du sens à une agriculture de proximité.

📺 <http://bascanal.fr/regards-sur-nos-assiettes>

# ORTHOGRAPHE À L'ÉCOLE SANS FAUTE ?

Le niveau des élèves baisse en orthographe, ce n'est pas un scoop, mais ce n'est pas non plus le fruit du hasard. Faire la dictée tous les jours, c'est carrément démagogique. Entre nouveaux programmes, apports de la recherche, innovations pédagogiques, formation des maîtres, quels chemins emprunter pour ne plus pousser les élèves à la faute ?

DOSSIER RÉALISÉ PAR  
ALEXIS BISSEKINE  
PIERRE MAGNETTO  
PHILIPPE MIQUEL  
VIRGINIE SOLUNTO

**E**t voilà, ce n'est pas compliqué : pour rehausser le niveau des élèves en orthographe, il suffira de faire une dictée tous les jours. Ces propos de la ministre de l'Éducation nationale le 18 septembre dernier à l'occasion de la présentation des futurs programmes de l'élémentaire ont eu le don d'irriter les enseignants. Ils ont surtout jeté le trouble sur des textes en partie inspirés par la recherche, soulignant que « les activités de lecture et d'écriture sont quotidiennes et les relations entre elles permanentes ». S'ils donnent la possibilité « de courtes et fréquentes dictées de syllabes ou de mots », ils ne préconisent en rien une dictée par jour. Ces indications, comme le souligne le SNUipp-FSU « sont beaucoup moins injonctives que les déclarations de la Ministre » (lire p13).

Certes, nul ne peut le nier, le niveau baisse bel et bien. Les deux dernières études faites sur le sujet ne datent pas d'hier. La première révélée en 2010 par la DEPP, faisait suite à celle conduite par l'enseignante chercheuse Danièle Cogis et la professeure en sciences de l'éducation Danièle Manesse en 2005. Les deux enquêtes parvenaient à cette même conclusion : pour une même dictée proposée à plusieurs années d'intervalle à des élèves d'une même section, le nombre d'erreurs augmentait de manière plus que significative (lire

p14). Voilà de quoi alimenter une polémique récurrente sur un âge d'or supposé de l'école.

Pour l'orthographe, « le débat complexe comme pour la lecture s'est radicalisé avec le poids de l'idéologie », remarque le linguiste Jean-Pierre Jaffré. Certes, les élèves qui allaient jusqu'au certificat d'études écrivaient sans se tromper ou presque, mais depuis ce temps-là, l'école a changé. Aujourd'hui, tous les enfants sont scolarisés, ce qui n'était pas le cas il y a 50 ans. Les publics accueillis sont variés, la somme des savoirs à enseigner s'est accrue, les démarches pédagogiques sont davantage centrées sur la réflexion et la recherche. Résultat, il y a moins de temps à consacrer à l'apprentissage systématique de l'orthographe.

## Dix ans pour apprendre l'orthographe

« C'est à la société dans son ensemble d'assumer ce problème en considérant le prix à payer pour faire acquérir aux élèves une orthographe qui est l'une des plus complexes du monde » souligne d'ailleurs la pro-

fesseuse en sciences du langage Catherine Brissaud (lire p17). Le prix à payer, c'est pour commencer celui de se donner du temps. « Il faut au moins 10 ans pour acquérir l'orthographe, les élèves continuent à l'apprendre jusqu'au collège. » ajoute-t-elle quand on demande à un élève de la maîtriser à son arrivée en 6<sup>e</sup>. La question n'est pas à prendre à la légère car faute de prolonger cet apprentissage au collège, les problèmes perdurent et s'amplifient. Aujourd'hui, certaines universités et grandes écoles proposent à leurs étudiants des stages de remise à niveau, esti-

« IL FAUT AU MOINS  
10 ANS POUR ACQUÉRIR  
L'ORTHOGRAPHE, LES  
ÉLÈVES CONTINUENT  
À L'APPRENDRE  
JUSQU'AU COLLÈGE. »



mant que leurs lacunes orthographiques constituent un facteur d'échec. Cas extrêmes qui ne doivent pas faire oublier que c'est dès l'école élémentaire que les efforts doivent porter, mais pas avec des remèdes simplistes qui ont fait la preuve de leurs limites.

Aujourd'hui, la relation de l'élève au texte a évolué. Là où on évaluait ses écrits à l'aune de la seule orthographe, aujourd'hui on va aussi prendre en compte des critères supplémentaires : connaissance des caractéristiques des différents types de texte, organisation des idées, élaboration des phrases, utilisation d'un lexique approprié... Et puis l'activité d'écriture n'est pas propre aux seuls moments dédiés à l'orthographe ou à la grammaire. Elle est devenue incontournable dans toutes les matières. Autant de moments qui peuvent aussi être mis à profit pour mettre en place des pratiques réflexives, intégrer progressivement les règles de l'orthographe grammaticale les plus problématiques à appliquer par les élèves. « *L'orthographe c'est un vrai travail où il faut coordonner l'écrit et l'enseignement de l'orthographe* » souligne Jean-Pierre Jaffré.

### La recherche pour des innovations pédagogiques

Question de travail, question de pédagogie. À l'école Robert Doisneau à Lucenay on pratique la dictée flash négociée, une méthode élaborée col-

lectivement pendant trois ans dans le cadre d'une action-formation-recherche : Néografic. La maîtresse de CE1 dicte la phrase du jour que chacun note individuellement, puis les diverses manières dont a été écrit chaque terme du texte sont mises en négociation pour éliminer les erreurs. Au CM2 l'exercice se complexifie, mais le principe reste le même, il s'agit cette fois de justifier ses choix orthographiques en groupes de quatre élèves (lire p15).

À Chaillac dans l'Indre, dans la classe de GS/CP d'Eric Chabrol on est passé de l'apprentissage de l'alphabet à l'écriture inventée. Aux élèves, à partir des quelques lettres et phonèmes qu'ils peuvent connaître, d'essayer d'écrire des mots ou plutôt des morceaux de mots. « *L'écriture inventée, c'est un travail de longue haleine, une imprégnation qui va faciliter l'encodage et la lecture* » commente le maître (lire p16). Pour concevoir un tel fonctionnement, il s'est largement appuyé sur les travaux d'Emilia Ferreiro et Mireille Birgaudiot qui toutes deux ont mené des recherches sur le langage et l'écrit à la maternelle.



### NOUVEAUX PROGRAMMES, MIEUX QU'« UNE DICTÉE PAR JOUR »

Quid de l'orthographe dans les nouveaux programmes ? Au cycle 2 le texte parle d' « *activités diverses pratiquées de manière rituelle permettant aux élèves d'intégrer les règles et leurs procédures d'application* ». Il s'agit de faire exercer des raisonnements, et, si la dictée est évoquée par le texte, c'est « *sous une variété de formes suivies de l'examen collectif des problèmes d'orthographe rencontrés* ». Au cycle 3, la dictée est à peine citée mais sont évoqués « *la comparaison, la transformation, le tri et le classement afin d'identifier des régularités* ». Sans faire l'impasse sur la mémorisation de formes orthographiques et l'automatisation de procédures, les programmes 2016 proposent une entrée dans une étude de la langue réflexive et « *au service des activités de compréhension de textes et d'écriture* ». Cette approche s'équilibre entre étude de la langue en contexte d'écriture et de lecture ou dans le cadre d'activités spécifiques. Elle fait une place à l'autonomie pédagogique des enseignants qui s'engagent déjà dans des démarches orthographiques qui vont bien au-delà de la simple dictée quotidienne.

Car l'Éducation nationale ne peut pas en rester à ce constat d'une orthographe qui fout le camp. C'est aussi et surtout sur ses enseignants qu'elle doit miser pour inverser la tendance. « *Le temps court de la formation initiale ne suffit pas (...) la formation continue devrait prendre le relais* », poursuit Catherine Brissaud avant de conclure : « *Il y a aussi un travail important à engager au niveau de l'école. Un travail collectif avec une réflexion sur la progression et l'évaluation* ».

# PÉDAGOGIE REMETTRE À NIVEAU

Remédier à la baisse de niveau des élèves en orthographe suppose de dépasser les analyses simplistes. Au plan pédagogique, la réflexion est engagée pour faire évoluer les pratiques.

Le débat sur la baisse de niveau en orthographe ne date pas d'hier et agite en permanence l'opinion tant il met en cause des intérêts divergents et relève d'un fort enjeu politique. En 2010, la DEPP rendait publique une étude réalisée deux ans plus tôt reposant sur une dictée identique proposée à des élèves de CM2 en 1987, puis en 2007. Avec des résultats sans appel: un nombre d'erreurs qui augmente en moyenne de 10,7 à 14,7 et une proportion d'élèves faisant plus de quinze fautes qui atteint 46 % en 2007, contre 26 % vingt ans plus tôt. En 2007, deux professeures en sciences du langage, Danièle Cogis et Danièle Manesse tiraient déjà les mêmes conclusions. Selon leur étude, un élève de 5<sup>e</sup> en 2005 faisait le même nombre d'erreurs qu'un élève de CM2 d'il

y a vingt ans. Les deux auteures allaient plus loin en pointant l'augmentation significative des erreurs d'orthographe grammaticale, principales responsables de cette régression. Face à ce constat, la tendance naturelle est de se tourner vers les enseignants et leurs méthodes en oubliant un peu vite que les contenus scolaires évoluent et que l'environnement social et technologique se transforme à vitesse grand V... Si les nostalgiques du certificat d'études prônent le retour au bon vieux Bled et à la dictée-questions comme pivot de l'apprentissage de l'orthographe, la plupart des spécialistes mettent



en avant la difficulté de la tâche et en appellent à une approche réfléchie et programmée sur la durée. Danièle Cogis invite à développer chez les élèves «une attitude de vigilance et de réflexion». Sa collègue Danièle Manesse rappelle que l'observation réfléchie de la langue n'a de sens que si elle est complétée par des séances d'entraînements mécaniques nécessaires pour donner des repères à ceux dont le seul recours est l'école. Pour Michel Fayol:

«Il faut apprendre les mots, les familles de mots, les phénomènes d'accord dans des contextes variés, donner les règles et pratiquer beaucoup». Evelyne Charmeux insiste sur le travail de prévention des erreurs à l'aide d'une documentation orthographique

quand Jean-Pierre Jaffré rappelle l'importance de lier orthographe et production d'écrits. Le débat est riche et nourrit les pratiques enseignantes bien au-delà de la caricaturale dictée quotidienne.

Jean-Pierre Jaffré, linguiste

3 QUESTIONS À



## « Pas juste dire : 'c'est comme ça' »

*Quel apport de la recherche depuis les années 80 dans l'apprentissage de l'orthographe ?*

Il y a eu des travaux de recherche (INRP, la Revue Pratiques, rapports...) sur les activités orthographiques... mais beaucoup restent dans les cartons, ce qui n'est pas le cas dans d'autres pays. En France, l'apport de la recherche est minoré par des réticences institutionnelles de technocrates peu informés et aussi par un certain conservatisme qui qualifie les chercheurs de pédagogistes. Le débat complexe, comme pour la lecture, s'est radicalisé avec le poids de

l'idéologie et le retour au B.A. BA a trouvé un écho chez les parents d'élèves et dans le milieu enseignant, pas toujours progressiste. L'orthographe c'est un vrai travail où il faut coordonner l'écrit et l'enseignement de l'orthographe.

*Les nouvelles formes de communication sont-elles un danger pour l'orthographe ?*

Une étude du CNRS d'il y a deux ans et des études anglaises prouvent qu'il n'y a pas de relation entre production de sms et erreurs orthographiques. C'est une autre écriture, de la relation privée, de la connivence, qui a ses codes, son orthographe

propre. Avec internet, on est dans une situation de polygraphie avec des registres différents. La seule limite c'est la compréhension. Il faut accepter que les gens qui écrivent vite, sans se relire fassent des erreurs. De la norme à la forme la plus délétère les différentes graphies sont toutes de la communication et une certaine population sociale, décomplexée par rapport à l'orthographe, revendique ses erreurs.

*La réforme de l'orthographe est-elle un enjeu social ?*

L'orthographe est prise entre sa fonction d'outil de communication et sa dimension culturelle.

C'est un des rares lieux culturels où il y a cette confusion des genres. Les tentatives de réforme se sont mieux passées en Belgique, en Suisse. En France, la norme orthographique est le pré carré des médias alors que la nouvelle rectification orthographique est une tentative pour faciliter la tâche de tous les gens qui écrivent. Il y a aussi un fort enjeu scolaire et éducatif centré sur l'enfant. Les nouveaux programmes prennent en compte ces rectifications ... mais il aura fallu 25 ans ! Il est important qu'elles offrent aux enseignants la possibilité d'expliquer pourquoi cela fonctionne comme ça et pas juste de dire «c'est comme ça».

# LECTURE EN BREF

## DICTÉES FLASH EN ÉQUIPE À LUCENAY, DES SÉANCES BIEN NÉGOCIÉES

À l'école de Lucenay, on pratique la négociation graphique du CE1 au CM2.  
Un travail au long cours, coordonné, qui porte ses fruits en encourageant un autre rapport à la langue écrite.

« **D**ictée flash n° 7 ». Avec ce titre sur leur cahier du jour, un mois après la rentrée, les élèves de CE1 de l'école Robert Doisneau à Lucenay (69) sont déjà projetés dans un rituel qui va les accompagner jusqu'au CM2. Pascale Duchez, la maîtresse, dicte la phrase du jour : « *Le petit chat lape du lait.* » Les élèves l'écrivent individuellement puis on passe au temps collectif et toutes les façons d'écrire chacun des mots sont notées au tableau par les enfants. Si « chat » et « du » font consensus, il n'en va pas de même pour « petit » ou « lait ». Alors il faut se mettre d'accord, supprimer les graphies erronées mais le justifier. « *J'enlèverais 'le' car au début d'une phrase il faut une majuscule* », dit Sivann. « *On peut supprimer 'petits', propose Candice, parce qu'il y a un chat pas deux* ». La maîtresse relance, reformule en utilisant le vocabulaire qui devra devenir commun à la classe. Elle nomme les notions « *singulier, pluriel, famille de mots, lettre muette* » sans insister car elle sait qu'elle y reviendra encore deux fois dans la semaine en faisant évoluer la phrase

Les 31 CM2 de Virginie Paviolo ont suivi ce régime orthographique pendant 3 ans. Ils ne semblent pas en être dégoûtés car aujourd'hui, ils se lancent avec appétit dans une dictée flash autrement plus complexe : imparfait, chaînes d'accords multiples... La maîtresse lit le texte avant de le dicter. « *C'est pour géolocaliser les accords* », lance une élève. La négociation se fait ensuite par groupe de tables placées ici en îlots de 4. Peu de bruit dans cette classe pourtant très chargée et le bruit des échanges ! Thomas, Marie et Louis argumentent en utilisant un vocabulaire déjà très élaboré. Si les désaccords persistent, ils peuvent analyser plus en détail les phrases en utilisant les codes communs à l'école pour identifier les natures et les fonctions et repérer ainsi les chaînes d'accord.

### Formation et recherche sur la négociation graphique

Dans cette équipe, on réfléchit depuis longtemps à la question de l'orthographe et l'école a pu participer pendant 3 ans à l'action-formation-recherche « *Négografic* » initiée par le groupe « *Maîtrise de la langue* » du département du Rhône. Au sein d'un petit groupe rassemblant 3 écoles et deux CPC, les enseignants ont pu



Un éveil de la vigilance orthographique qui conduit peu à peu à construire une typologie des erreurs et un code de correction.

bénéficier d'apports théoriques, échanger sur leurs pratiques, affiner la préparation et la conduite de leurs séances orthographiques tout en contribuant à une recherche sur les apports de la négociation graphique. Pour Jean-Philippe Bonnard, directeur de l'école et maître au CE2, les progrès sont tangibles sans doute parce que l'activité est ritualisée pendant plusieurs années, mais aussi parce que les élèves entrent dans une autre relation à l'orthographe. « *L'erreur est démythifiée*, dit-il, *les élèves doivent réfléchir, argumenter, comprendre et la langue devient un véritable objet d'étude auquel ils prennent plaisir* ». En fin de cycle 3, Virginie ne pratique plus le traditionnel « *leçon application correction* » mais plutôt des activités de synthèse et de réinvestissement. « *Quand je dis à mes élèves de se relire, ils savent maintenant ce qu'ils ont à faire* », conclut-elle.

### RECTIFICATIONS

#### UNE DÉJÀ ANCIENNE « NOUVELLE ORTHOGRAPHE »

« *L'enseignement de l'orthographe a pour référence les rectifications orthographiques publiées par le Journal officiel de la République française le 6 décembre 1990.* » Les nouveaux programmes présentés il y a quelques jours obligeront-ils maîtresses et maîtres (sans accents circonflexes) à modifier l'orthographe d'environ deux-mille mots (avec un tiret entre deux et mille) ? Ce serait un évènement (avec un accent grave sur le 2<sup>e</sup> « e ») puisque cette référence a été timidement préconisée depuis 2008 seulement et tempérée par un BO de 2012 précisant que « *dans l'enseignement aucune des deux graphies (ancienne ou nouvelle) ne peut être tenue pour fautive* ». Alors cette fois, référence obligatoire ou recommandée ? À suivre.

➤ [www.orthographe-recommandee](http://www.orthographe-recommandee)

### LEÇON, APPLICATION, CORRECTION

#### LES LIMITES D'UN MODÈLE

Si le système « *leçon qui se termine par une règle* » puis « *application de la règle dans des exercices* » est souvent inefficace, c'est selon Françoise Drouard parce que la leçon vise un savoir déclaratif à réciter et non un véritable savoir faire, une procédure ou une technique pour bien orthographier. Selon cette Inspectrice honoraire qui a publié sur la question (*Enseigner intelligemment l'orthographe : Un projet pour...* Éditions Delagrave), les exercices n'entraînent que ceux qui les réussissent et donc en ont le moins besoin. De plus ils enclenchent des comportements qui sont très éloignés de ceux à l'œuvre quand on écrit.

### MÉMORISATION

#### IMPLICITE OU EXPLICITE

Un mot français sur deux seulement peut s'écrire en transcrivant simplement les phonèmes en graphèmes. Pour Michel Fayol, il faut donc développer d'autres stratégies d'écriture qui passent par le repérage d'analogie et la mémorisation de régularités ou la récupération directe dans sa mémoire lexicale. D'après le psychologue cognitiviste, si la mémorisation de nombreuses formes fréquentes se fait de façon implicite à travers les activités de lecture et de déchiffrement, certains mots nécessitent un apprentissage explicite et des séances structurées, répétées mais brèves et espacées. ➤ Rubrique [Le métier/Témoignages](#)



## (HAILLA( (36)

## INVENTER L'ORTHOGRAPHE EN GRANDE SECTION

Dès la maternelle, les élèves d'Eric Chabrol, enseignant et maître-formateur à Chaillac (36), construisent les mots et découvrent l'orthographe à travers, entre autres, la pratique de l'écriture inventée.

« Vous vous souvenez de l'histoire des 3 grains de riz et de nos personnages ? » interroge Eric Chabrol. « Oui » s'exclament les élèves : « le dragon, le canard sauvage et le panda ! On a déjà écrit le dragon et bien maintenant on va essayer d'écrire le canard » pour-

suit le maître. Dans cette classe de GS/CP de Chaillac, c'est le désir d'écrire, sans peur et sans blocage, et un rapport affectif à l'écrit qui président à l'écriture inventée. Ce sont les travaux d'Emilia Ferreiro, puis plus tard ceux de Mireille Brigaudiot qui avaient amené cet enseignant à orienter son CAFI-PEMF vers la recherche autour de la conscience de l'écrit.

### Éveiller la conscience orthographique

Dans un premier temps, les élèves de grande section sont sollicités pour montrer ce qu'ils savent faire. « On procède comme pour une résolution de problème » explique l'enseignant. Chacun va mobiliser ses connaissances, se poser des questions, balbutier et réfléchir à la façon dont il va procéder pour encoder les sons « le canard » sur le papier. Et c'est résolument et fièrement qu'ils

viennent ensuite expliquer au maître pourquoi ils ont utilisé telle lettre ou telle autre. À travers un petit dialogue, Eric leur fait déjà observer quelques erreurs de cheminement. Dans la phase collective de mise en commun, l'étagage du maître favorise la prise de conscience du nombre de mots à écrire différent du nombre de syllabes entendues et permet la segmentation du groupe nominal en mots puis en syllabes. Puis les propositions des uns et des autres, bâties sur les références de la classe, données (prénoms, jours de la semaine) ou construites (imagier par thème, albums...) sont débattues. Le maître les conduit vers l'écriture « normée ». « Vous avez dit que le son k c'est celui de Killian mais dans vos prénoms, est-ce qu'on entend k encore ailleurs ? ». « Oui dans Lucas » s'écrient les enfants. « L'écriture inventée, c'est un travail de longue haleine, une imprégnation qui va faciliter l'encodage et la lecture » poursuit Eric « mais cela nécessite la constitution d'un système de références dans lequel les élèves pourront puiser les lettres, les syllabes et les sons, selon les besoins en lecture et en écriture. »



### ÉCHELLES DE FRÉQUENCES

#### DES CORPUS UTILES

70 mots constitueraient à eux seuls 50% des mots de tout texte français et 3680 mots garantiraient une couverture à plus de 90% de nos besoins en situation de communication écrite courante. C'est dire l'importance des corpus de mots comme outil de référence pour l'orthographe lexicale. Certains sont des listes basées sur des degrés d'acquisition comme la fameuse échelle Dubois-Buyse qui date de 1940 ou plus récemment la base EOLE de Béatrice Pothier. Ou, classées par fréquence d'apparition dans l'écrit, on trouvera les listes orthographiques de base de Nina Catash ou le lexique de 1500 mots d'Étienne Brunet proposé sur Eduscol.

### TWICTÉE EN 140 SIGNES

#### UNE PRATIQUE QUI ESSAIME

Elles prennent de l'ampleur les #twictées, ces dictées collaboratives partagées sur le réseau social « Twitter ». Sans doute parce qu'elles permettent aux enseignants de (re)motiver leurs élèves en redonnant du sens à une pratique orthographique au service de la communication. Sans doute aussi parce que ses concepteurs Régis Forgione et Fabien Hobart se sont appuyés sur une base didactique solide proposée par D. Cogis et C. Brissaud : négociation graphique, exercice de la vigilance et de la justification orthographiques avec les #twoutils, identification et classement des erreurs avec les balises #, ...

➤ Voir FSC n° 408 et #twictée, @profdesecoles, @karabasse77



### COPIE

#### UN OUTIL POUR APPRENDRE

« Scriptum », un manuel pour apprendre à copier. À l'Université d'automne 2014 du SNUipp, Sylvie Cèbe et Catherine Martinet ont présenté les recherches qui ont abouti à la rédaction de cet outil. Selon elles, si la copie est beaucoup utilisée pour automatiser les gestes d'écriture, elle l'est beaucoup moins pour fixer la forme orthographique des mots. Leur ouvrage, construit avec des enseignants, propose des séances fortement guidées pour enseigner d'abord des procédures de copie efficace mais ensuite des stratégies de mémorisation de l'orthographe lexicale. Parution en janvier prochain aux éditions Retz. ➤ Rubrique Métier/Témoignages

# « Un véritable défi sur la durée »

## La baisse de niveau des élèves en orthographe est-elle une réalité ?

Elle a été clairement mise en évidence à la fois par une étude de la DEPP qui porte sur la période 1987-2007 et par les travaux de Manesse et Cogis parus à la même époque. C'est surtout le domaine grammatical qui pose problème, notamment tout ce qui est accords et homophones verbales. Il faut donc accepter cette baisse de niveau. La responsabilité de l'école si elle est engagée doit être partagée. On lui demande toujours plus de choses en moins de temps et il ne faut pas oublier que l'école accueille aujourd'hui tous les élèves, ce qui n'était pas le cas il y a 50 ans. C'est donc à la société dans son ensemble d'assumer ce problème en considérant le prix à payer pour faire acquérir aux élèves une orthographe qui est l'une des plus complexes au monde. Les enseignants doivent accepter l'idée qu'ils ont à relever un véritable défi sur la durée. Car les recherches ont également montré qu'il fallait au moins 10 ans pour acquérir l'orthographe. Les élèves continuent à apprendre l'orthographe jusqu'à la fin du collège et on ne peut exiger que les difficultés soient réglées à l'entrée en sixième

## Quels sont alors les objectifs à atteindre en fin d'école primaire ?

L'objectif pourrait être d'apprendre progressivement aux élèves à contrôler l'orthographe dans leurs propres textes. Apprendre à repérer les contextes qui, à coup sûr vont provoquer des erreurs, apprendre à se

questionner sur ses propres choix graphiques concernant l'accord sujet-verbe, l'homophonie verbale... Un certain nombre de choses qui ont été assez bien pointées dans les nouveaux programmes. Le travail de production d'écrit, en lien avec la lecture, doit être initié dès le CP, et préparé en maternelle. L'attitude de vigilance et de questionnement peut être mise en place dans les activités d'encodage dès le CP.

## Quelles sont les bonnes pratiques de classe pour progresser en orthographe et quid de la dictée ?

Le politique ne doit pas nous empêcher de penser le didactique. La dictée peut être un outil pour apprendre si elle ne se résume pas à une simple évaluation. Il y a de nombreuses

« LE POLITIQUE NE DOIT PAS NOUS EMPÊCHER DE PENSER LE DIDACTIQUE. »

déclinaisons didactiques qui permettent de faire de la dictée un vrai moment d'apprentissage et les enseignants sont en la matière très inventifs.

Oui à une dictée qui soit un moment de réflexion individuelle et de partage collectif et qui ne donne pas mal au ventre aux élèves ! La phrase dictée du jour est un bon exemple pour aller chercher les conceptions des élèves qui font obstacle aux apprentissages. L'enseignant choisit une phrase en fonction des difficultés de ses élèves. Chacun d'entre eux est invité à l'écrire individuellement. On recueille ensuite au tableau toutes les graphies produites. L'enseignant sélectionne un certain nombre d'entre elles et invite les élèves à justifier les écritures pro-

duites, l'objectif étant d'éliminer les graphies erronées. Il existe de nombreuses activités de ce type, dont des outils sur ordinateur\*, l'idée en fait, c'est de varier les plaisirs.

## Le rituel « exercice à trous » a-t-il un intérêt ?

Ça peut être un moment et une étape dans l'apprentissage mais ça ne suffit pas. Lorsqu'on demande à un élève de choisir entre deux réponses, il a une chance sur deux de réussir et n'est pas obligé de se mobiliser plus que ça. S'agissant d'un apprentissage complexe comme l'orthographe, il faut en permanence se demander comment obliger les élèves à se poser des questions.

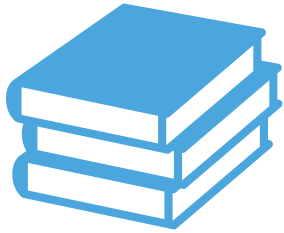
## Comment mieux outiller les enseignants en formation initiale et continue ?

Les enseignants ont besoin de temps pour dépasser un certain nombre de représentations liées à leur propre parcours scolaire mais aussi à l'image de l'orthographe dans la société. Le temps court de la formation initiale, hier comme aujourd'hui, ne suffit pas. Il me semble donc que la formation continue devrait prendre le relais de la formation initiale afin que les enseignants puissent faire leur chemin en étant accompagnés. Il y a aussi un travail important à engager au niveau de l'école. L'enseignant ne peut travailler isolé sur ces questions. Un travail collectif, au niveau de l'équipe d'enseignants, est bénéfique avec notamment une réflexion sur la progression et l'évaluation.



CATHERINE BRISSAUD EST PROFESSEURE DE SCIENCES DU LANGAGE À L'UNIVERSITÉ JOSEPH FOURIER DE GRENOBLE. ELLE EST MEMBRE DU LABORATOIRE LINGUISTIQUE ET DIDACTIQUE DES LANGUES ÉTRANGÈRES ET MATERNELLES (LIDILEM). SES TRAVAUX DE RECHERCHE PORTENT SUR L'ACQUISITION ET L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ÉCRIT.

\* CD rom dictées codées CRDP de Grenoble



# Nouveaux programmes : un projet inégal

Le Conseil supérieur des programmes a remis son projet pour l'école et le collège à la ministre. De nouveaux programmes de qualité très inégale selon les matières. Si les mathématiques, le français et l'histoire géographique tirent leur épingle du jeu, les contenus proposés pour d'autres disciplines sont irréalistes et ne peuvent rester en l'état.

**S**i les programmes de maternelle étaient de qualité, on ne peut pas en dire autant de l'ensemble des programmes de cycle 2 et 3 remis à la ministre en septembre. Certes des améliorations ont été apportées suite à la consultation. Sur la forme, la présentation est désormais harmonisée et la partie 6<sup>e</sup> différenciée de celle du CMI-CM2 pour prendre en compte les spécificités de l'école et du collège. Mais sur le fond, on note une qualité très inégale selon les matières.

## Difficile à prendre en main

En français comme en mathématiques les programmes ont été lissés pour être présentés de façon plus homogène et cohérente. En maths, on

donne de l'importance à la résolution de problèmes et au raisonnement. Les compétences attendues sont plus claires et bien détaillées dans les exemples de situations d'activités et de ressources. En français, le texte propose un équilibre entre les différentes activités qui permettent de progresser dans la maîtrise de la langue. Par contre, dans d'autres disciplines comme l'éducation artistique, les langues vivantes et les sciences, la copie est à revoir car les programmes sont à la fois trop lourds, peu adaptés au premier degré et difficilement réalisables. On ne voit pas comment les enseignants pourraient s'en saisir ce qui est pourtant déterminant pour faire avancer les élèves sur le chemin de la réussite. ALEXIS BISSERKINE



## CE QUI DOIT ÊTRE REVU

### > TROP LONGS, TROP DENSES

La concision demandée par le SNUipp-FSU n'est pas au rendez-vous puisque le programme de cycle 2 comporte 80 pages et celui du cycle 3 plus de 100. C'est 4 fois plus qu'en 2008 et 2 fois plus qu'en 2002 et cela sans l'EMC ni le cycle 1. On ne peut pas évaluer la qualité des programmes à leur longueur mais on peut par contre se demander comment les enseignants vont pouvoir se les approprier. Quand un professeur de collège aura 10 ou 20 pages à lire pour cerner les nouvelles prescriptions, un professeur d'école devra lui en étudier 5 à 10 fois plus. On pense notamment au découragement qui guette ceux qui auront une classe à cheval sur deux cycles. Ensuite c'est un énorme travail en équipe qui sera nécessaire pour redéfinir les contours des

cycles et penser leur mise en œuvre car de l'aveu même du texte, les programmes « appellent à un travail d'élaboration collective des progressions, des sujets d'étude, de l'évaluation ».

### > SPÉCIALISTE OU POLYVALENT ?

À lire certaines parties des programmes, on peut se demander s'ils s'adressent à des spécialistes d'une discipline ou à des enseignants polyvalents. C'est particulièrement frappant à la lecture des programmes de sciences qui font appel à des concepts et sont rédigés dans une langue bien loin de la culture des enseignants du premier degré. Des spécialistes de la physique y parlent « de signal, de mouvement et de mesure de la valeur de la vitesse d'un objet », ceux de biologie de « l'origine de la matière organique des êtres vivants et

son devenir » et ceux de technologie « des principales évolutions du besoin et des objets, de comparaison de solutions techniques. » Dans le domaine des enseignements artistiques, le même sentiment se dégage quand on entend parler « de matérialité de la production plastique », ou pour les volumes « d'enveloppe et de structure, de passage et de transition ». A contrario, les programmes d'EPS tendent à nier la spécificité de cette discipline pour la mettre au service des autres comme si elle n'était qu'un outil de socialisation.

### > UNE FAISABILITÉ EN QUESTION

La question de la faisabilité n'est pas anodine car si les programmes sont jugés difficiles ou inaccessibles, ils risquent de rester lettre morte. En sciences

et en arts plastiques, le menu est bien chargé voire irréaliste, il l'est aussi dans le domaine des langues vivantes au cycle 3. Car, au travail d'oral s'ajoutent de nombreuses compétences à travailler à l'écrit. Des objectifs très ambitieux au regard des conditions de formation des enseignants. La question du temps se pose également puisque ces programmes semblent établis sans prendre en compte les temps de récréation, sans s'articuler avec les nouveaux rythmes scolaires dont il n'est pas fait mention. Ils semblent aussi ne pas tenir compte de la baisse de 6 à 9 heures annuelles du volume horaire de sciences et d'éducation artistique récupérées au profit de l'EMC. Enfin le nombre d'attendus est très inégalement réparti. On en compte par exemple 10 pour 8 heures de français par semaine et 15 pour 2 heures de sciences.



Michel Lussault, Président du Conseil supérieur des programmes

3 QUESTIONS À



## « Un nouveau rapport à la prescription »

*Quelles sont les principales modifications apportées aux programmes des cycles 2 et 3 après la consultation ?*

Les programmes ont été largement réécrits. D'abord pour en simplifier la présentation, mais aussi pour tenir compte des remarques de fond qui nous ont été faites. Nous avons fourni notamment un gros travail en français et en mathématiques. Outre une plus grande lisibilité, nous avons cherché d'une part à mettre en évidence la continuité avec les apprentissages conduits à l'école maternelle, d'autre part à faciliter

le passage de l'école au collège. En français, un volet culture artistique et culturelle a été ajouté au cycle 3. Il y est donné des indications de corpus pour permettre aux professeurs d'équilibrer entre les genres et les formes littéraires sans pour autant imposer une liste d'œuvres. En langues vivantes, nous avons renforcé la dimension culturelle indissociable de l'apprentissage d'une langue.

*Quelles en sont les lignes de force ?*

C'est la première fois que les programmes de l'école et du collège sont revus en même temps et donc pensés selon une même logique.

La progressivité des apprentissages est davantage respectée et détaillée, la cohérence entre les enseignements a été recherchée dans le souci d'offrir à tous les élèves une formation qui les conduira à la maîtrise du socle commun de connaissances, de compétences et de culture. Ces programmes s'attachent davantage à ce qu'apprennent réellement les élèves, aux outils qu'il faut leur fournir pour qu'ils deviennent peu à peu autonomes dans leurs apprentissages. Ce sont aussi des programmes qui accordent de l'importance à ce que les élèves comprennent ce qu'ils apprennent et ce qu'ils font.

*En quoi peuvent-ils modifier le travail des enseignants dans les écoles ?*

Ces programmes sont centrés sur les attendus et très peu didactisés : la chose est volontaire. Ces programmes créent un nouveau rapport à la prescription puisque celle-ci est moins contraignante pour les professeurs. C'est une plus grande confiance qui est accordée aux équipes enseignantes en leur donnant plus de latitude pour concevoir leurs progressions, leurs sujets d'étude, leurs évaluations. PROPOS RECUEILLIS PAR

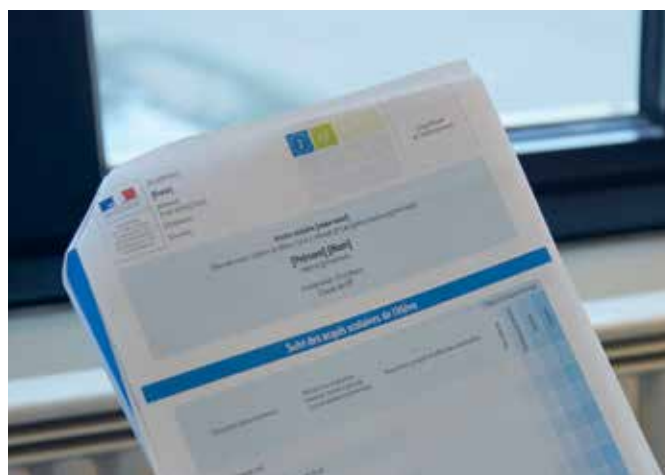
ALEXIS BISSERKINE

# Évaluation des élèves : un outil à tester

Le ministère veut mettre en place pour la rentrée 2016 un nouveau livret scolaire « simplifié et lisible ». En l'état, le SNUipp émet de vives réserves sur un dispositif que les enseignants n'ont pas vu fonctionner.

Le ministère a dévoilé son nouveau projet pour l'évaluation des élèves qui devrait être débattu au Conseil supérieur de l'éducation le 15 octobre. Le texte définit un livret scolaire harmonisé nationalement, disponible sous la forme d'une application que les enseignants devront renseigner pour établir les bilans périodiques des acquis des élèves et pour renseigner le bilan de fin de cycle. La ministre promet un outil simplifié pour les enseignants et lisible par les familles. En l'état le SNUipp-FSU en doute fortement. Le syndicat note tout d'abord que le document est « incomplet puisqu'il n'y a aucune visibilité sur la nature et le nombre des compétences qui devront être évaluées dans le menu de l'application nationale qui sera ensuite à imprimer sous forme de bilans périodiques à remettre aux familles ». L'évaluation devra en

effet comporter une appréciation générale sur la progression de l'élève durant la période et le positionnement de l'élève au regard des objectifs d'apprentissage fixés pour la période (sur une des quatre positions suivantes : non atteints, partiellement atteints, atteints, dépassés). Le syndicat s'inquiète de la charge de travail supplémentaire que pourra générer l'utilisation de ces nouveaux outils pour les enseignants, « d'autant plus, souligne-t-il, que la même année, ils devront s'approprier les nouveaux programmes et ce, sans aucune formation continue programmée à ce jour ». D'autre part le projet ne tient pas compte des contraintes



matérielles imposées par un travail en ligne alors que les écoles ne sont pas équipées comme des collèges. Enfin, le syndicat doute aussi que le document soit lisible pour toutes les familles. Tout en regrettant l'absence de consultation sur ce sujet, il demande que ces outils soient maintenant testés avant d'être imposés afin que les enseignants puissent les faire évoluer. ALEXIS BISSERKINE

# Des poules et des courges

Ici on sait cultiver son jardin: potager depuis 10 ans, mini-ferme inaugurée en octobre, l'école des Planches de Saint-Maur (36) vit l'éducation à l'environnement au quotidien.

«**É**clair», ce sont les CP qui l'ont baptisé ainsi. Le petit bouc d'Ouessant est né au mois de mai dans la mini-ferme lancée en mars dans leur école. Nichée dans un parc verdoyant, à deux pas du vaste étang des Ballastières, l'école élémentaire de Saint-Maur, dans l'Indre, a inauguré début octobre son site avec poules, canards, poneys, chèvre et bouc. Eclair a deux semaines quand sa mère est morte, «*alors à chaque récré, par petit groupe, on allait lui donner le biberon*», raconte Muriel Toulant, enseignante du CP. Matin, midi et soir quatre enfants de cycle 3 volontaires sont «*de service*» à la ferme avec un enseignant pour rentrer les mammifères dans leur enclos, fermer la porte du poulailler, apporter les épiluchures de la cantine. Tous les animaux ont été donnés, «*Au départ, deux poules, un coq, un couple de canards*», relatent Yoan Rondelot, responsable des espaces verts de la ville et Hervé Guichard chargé des loisirs de la commune, à l'origine du projet avec l'école. «*Depuis, une quinzaine de canards et une vingtaine de poulets sont nés ici*». Les ont rejoint un couple de poneys nains, une chèvre et depuis peu un couple de cochons nains. «*Cela nous permet d'aborder tout le cycle de la vie*», se félicite Séverine Monier, enseignante de CE2. Les élèves viennent «*observer sur place*» pour travailler ensuite en classe les besoins du vivant ou la reproduction. «*Ils retiennent mieux que sur fiches ou Internet!*» Naissances et morts émaillent les semaines, «*Parfois on chamboule la programmation de sciences, il faut savoir s'adapter*», continue Séverine. Pour elle, ce projet permet aux élèves de «*vivre au quotidien le respect de la nature et des copains: ils se répartissent la tâche, se sentent responsables*».

## Extension dessinée par les CM2

La partie soin et nettoyage est confiée cette année aux ateliers de la pause méridienne. Aux vacances, le centre de loisirs prend le



Bientôt une vache naine et un âne devraient compléter le cheptel.

relais et pour les week-ends l'équipe souhaiterait mobiliser des parents. Le midi, à peine sortis des classes, même sous la pluie qui tambourine, les élèves chaussent les bottes et, avec Yoan, changent l'eau trouble des abreuvoirs, remettent des graines, nettoient les box. «*Ce n'est pas très propre*», commente Chloé, en CM2. «*Mais ça nous amuse, tout le monde n'a pas l'occasion de s'occuper d'animaux*», ajoute Méline. Un autre groupe a sorti les grelinettes, sortes de tridents, pour aérer la terre du potager. Car depuis dix ans poussent ici salades, carottes, aubergines et autres légumes, «*Des courges, nous sommes dans le Berry, pays des sorcières*», sourit Hervé. Le tout entièrement bio. Au départ en 2005, il n'y avait que quatre carrés puis d'année en année les projets comme les plantes ont prospéré. «*Les CM2 ont dessinés l'extension*», explique Stéphane Berger, directeur de l'élémentaire: travail sur le plan, les mesures, l'échelle pour aujourd'hui un pota-

ger de 250 m<sup>2</sup>, avec petites allées et passages sur le côté: «*Comme les élèves pratiquaient le jardin depuis des années ils savaient ce qu'il fallait*». En automne ils préparent la terre, en hiver s'effectuent le travail plus théorique en classe et les expériences de plantation avec ou sans eau, lumière, terre. «*Comme ça au printemps quand ils plantent, ils savent pourquoi il faut réfléchir à la terre, à l'ensoleille-*

*ment.*» Elèves et enseignants se font plus compétents, Alice a découvert des espèces, «*comme les cornichons géants*». Tous savent désormais qu'à chaque saison, ses légumes. La cantine ne peut les utiliser, normes drastiques obligent, alors ils sont distribués aux élèves qui les ramènent chez eux.

«*On a eu quelques retours sur les radis, un peu corsés, mais sinon les familles apprécient*», témoigne Stéphane. Ce midi, Ethan a eu une belle tomate qu'il garde jalousement, «*Je me souviens quand on les a plantées, c'était après la neige*». LAURENCE GAIFFE

« Mieux que sur fiches ou Internet! »

# à l'école

**Philippe Mahuziès**, chargé de mission sciences à l'académie de Montpellier

3 QUESTIONS À



« *Le jardin, un formidable lanceur d'enquêtes* »

*Comment articuler les séances en extérieur et la démarche scientifique en classe ?*

La présence d'un jardin ou d'une ferme pédagogique près d'une école présente un champ de découverte et d'investigation immense pour l'élève, comme par exemple l'apparition inattendue de pucerons sur les fèves ou d'escargots dans les salades... C'est l'occasion d'étudier un écosystème dans un lieu géré par l'homme et là on est complètement dans les programmes. Un jardinier professionnel va vouloir se débarrasser des parasites ; pour les élèves, ce sont de formidables lanceurs d'enquêtes : Comment sont-ils arrivés là ? Que font-ils là ? Que vont-ils devenir ? Dans de petits pots en classe, il n'y a pas cet inattendu.

*Quelle éducation citoyenne cela permet-il ?*

Le jardin permet d'apprendre à vivre ensemble dans le cadre d'un projet collectif. Il faut coopérer, se répartir les tâches, respecter les consignes, ses camarades, le matériel. On s'engage : lorsqu'on est responsable de l'arrosage, on s'y tient. Le vivre ensemble, ça ne se décrète pas, ça se vit. En revanche, le jardinage permet-il d'être plus respectueux du vivant ? Ça dépend. La vie n'a pas la même valeur dans un jardin selon qu'on est un hérisson ou un doryphore... De même, on demande d'enlever les « mauvaises herbes ». Dans la nature, le vivant n'est ni bon,

ni mauvais, tout être vivant a une fonction. Notre vision est très anthropo-centrée.

*Quels conseils donneriez-vous à une école qui veut se lancer ?*

Le jardin doit déjà être celui des enfants et pas de l'enseignant, sinon les élèves sont réduits à de la main d'œuvre technique qui exécute des tâches décidées par l'adulte. Il est important qu'ils l'aient conçu, imaginé sa forme, les plantes qu'on va y mettre. Personnellement je préconise le jardin en carrés d'1 m sur 1 m, il permet d'abord de répartir par groupe les élèves dans des conditions de sécurité maximales. Ensuite, ce format se prête à l'élaboration d'un plan papier préalable en classe qui sera un outil de liaison entre la classe et le jardin. Il faut aussi que les enseignants se posent la question du pourquoi on veut un jardin ? Est-ce pour retrouver le potager de son enfance, pour promouvoir du vivre ensemble, pour

améliorer le cadre de vie de l'école ou dans un but scientifique ? En général, si le jardin tombe en désuétude au bout de quelques temps, c'est souvent qu'on a voulu tout faire en même temps, ce n'est pas possible. Enseigner, c'est choisir.

PHILIPPE MAHUZIÈS EST PROFESSEUR DES ÉCOLES, EST CHARGÉ DE MISSION SCIENCES, ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE À DSDEN DE L'HÉRAULT. IL EST L'AUTEUR D'UN RAPPORT DE RECHERCHE « JARDIN ET JARDINAGE, UN TERREAU FERTILE POUR LA FORMATION CONTINUE DES ENSEIGNANTS AU PRIMAIRE ».

ÉCHANGE

## COUPLE DE VOLAILLES À CEDER

L'école des Planches n'a pas encore trouvé une autre école qui aurait une mini-ferme ou souhaiterait se lancer. L'équipe est prête à aider un projet naissant, recevoir des visites et même « donner un couple de volailles ». Depuis le mois de mars, les œufs n'ont pas été ramassés pour permettre au cheptel de s'agrandir. Il y a désormais du monde dans le poulailler. Des animaux vont donc être vendus afin d'acquérir de nouvelles espèces comme une poule noire du Berry, des faisans, des paons.

RESSOURCES

## POUR PLANTER SANS SE PLANTER



Depuis 30 ans, l'opération « Jardinons à l'école » accompagne les enseignants souhaitant mettre en place des activités à l'école. Le site met à

disposition des enseignants de nombreuses ressources : jardifiches, jardithèques, jardiposters et guide pratique. L'académie de Montpellier a monté également un site de ressources « Écolothèque » où l'on trouve un blog jardin qui recense les initiatives originales ainsi que les livres et guides utiles.

[jardinons-elecole.org](http://jardinons-elecole.org)

[ecolothèque.montpellier3m.fr/espace-ecoles/blog-jardin/](http://ecolothèque.montpellier3m.fr/espace-ecoles/blog-jardin/)

EDUSCOL

## ÉCOLES FLEURIES... DE PROJETS

Le site ministériel Eduscol met en valeur les projets des écoles volontaires dans le domaine de l'éducation au développement durable et plus particulièrement les actions de jardinage pédagogique. Une « expéirithèque » liste ainsi les expériences pédagogiques intéressantes dans les écoles, de la maternelle au secondaire, pouvant inspirer ou nourrir les initiatives.

[eduscol.education.fr/cid48503/flore-et-jardinage.html](http://eduscol.education.fr/cid48503/flore-et-jardinage.html)

Roland Goigoux, professeur des universités à l'Espé de Clermont-Ferrand et chercheur au laboratoire ACTÉ de l'Université Blaise Pascal.

ENTRETIEN AVEC

## « La compréhension est le parent pauvre de l'enseignement du lire-écrire »

*Avez-vous constaté sur le terrain la querelle entre méthode syllabique et méthode globale qui alimente régulièrement les médias ?*

Non, nous n'avons pas trouvé d'enseignant pratiquant une méthode globale même si presque tous font mémoriser quelques mots entiers comme « dans, c'est, elle, lundi... » au début de l'année avant que les enfants sachent les déchiffrer. 10 % des maîtres observés utilisent un manuel syllabique mais tous les autres enseignent aussi de manière explicite les correspondances entre les lettres et les sons. La syllabique n'a pas le monopole de la syllabe, ni du B.A. BA.

*Quel est la place de l'étude du code alphabétique, décodage et encodage réunis ?*

Si l'on additionne le temps consacré à l'enseignement des correspondances graphèmes-phonèmes et celui consacré au déchiffrement de mots, à la lecture à haute voix et aux activités d'encodage que sont des écritures sous la dictée ou des écritures choisies par les élèves, on obtient 3 heures et 8 minutes chaque semaine, soit 42,5 % du temps d'enseignement du lire-écrire qui est de 7h 22 minutes en moyenne hors temps morts. Les médias feraient mieux de rassurer les familles plutôt que de crier au loup.

*Est-ce à dire que les enseignants font tous à peu près la même chose ?*

Non, ils font des choix très différents, par exemple pour la vitesse d'étude des correspondances graphophonémiques. Au cours des neuf premières semaines de l'année scolaire, 20 % en

étudient moins de 8 et 20 % plus de 15. Après avoir évalué les performances de 2507 élèves en début et en fin de CP, nous avons montré que, toutes choses égales par ailleurs, les tempos inférieurs à 8 correspondances pénalisent les élèves. Les traitements statistiques montrent que l'élévation du tempo influence significativement et positivement les performances des élèves en code et en écriture, l'optimum se situant à 15 en moyenne et à 14 pour les élèves initialement faibles. Ce résultat est contre-intuitif pour les enseignants qui pensent qu'il est préférable d'aller lentement avec les élèves faibles. Or, il apparaît que lorsque les élèves disposent de trop peu d'éléments pour déchiffrer les phrases proposées, ils se désengagent de l'activité.

*Est-ce la seule différence ?*

Non, les enseignants procèdent aussi de manière contrastée pour choisir leurs supports de leçons de lecture. Un quart propose des textes peu déchiffrables, dont les élèves ont étudié moins de 30 % des correspondances graphophonémiques. Un autre quart propose des textes déchiffrables à plus de 60 %. Ce sont ces derniers qui facilitent les apprentissages des élèves initialement faibles.

*Ce résultat ne remet-il pas en cause certains supports de lecture ?*

Si, bien sûr car trop peu de maîtres s'autorisent à utiliser des supports distincts pour atteindre des objectifs différents : d'une part, par exemple, des supports « artificiels » dédiés à l'étude du code et au déchiffrement de mots en contexte et, d'autre part, des albums de littérature de jeunesse lus à haute voix par l'enseignant au début

de l'année pour conduire une véritable pédagogie de la compréhension. Celle-ci est le parent pauvre de l'enseignement du lire-écrire : moins de 40 minutes par semaine est alloué à expliquer le sens des textes. 13 minutes seulement au vocabulaire, zéro dans 10 % des classes : une misère. Ce qui explique un autre de nos résultats : le faible impact de la pédagogie dans le domaine de la compréhension et l'absence de rôle compensatoire des inégalités sociales dans ce domaine pourtant crucial à moyen terme.

*Quelles sont les autres caractéristiques des pratiques favorables aux apprentissages ?*

Difficile de tout inventorier ici. Les classes les plus efficaces sont celles dans lesquelles les élèves sont le plus actifs : ils cherchent à comprendre comment marche la langue écrite et quelle relation elle entretient avec la langue orale tout autant qu'ils cherchent à comprendre les états mentaux des personnages des histoires qu'on leur propose ; l'étude du code est une aventure passionnante dans laquelle certains maîtres savent entraîner les élèves. Mais ce sont aussi celles où un temps important est accordé à l'entraînement et l'exercice, dans tous les domaines. Celles dans lesquelles les élèves écrivent beaucoup : ils copient de manière stratégique, produisent des textes, etc. Celles dans lesquelles un temps significatif est consacré à l'étude de la langue et à la culture écrite, etc.

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE SOLUNTO



LES PREMIERS RÉSULTATS DE « LIRE-ÉCRIRE AU COURS PRÉPARATOIRE », L'ÉTUDE MENÉE PAR ROLAND GOIGOUX ET SON ÉQUIPE ONT ÉTÉ PRÉSENTÉS LE 25 SEPTEMBRE À LYON. LES CONCLUSIONS DE CETTE RECHERCHE, BASÉE SUR L'OBSERVATION DE 131 CLASSES ET 2 500 ÉLÈVES, SERONT DISPONIBLES SUR LE SITE DE L'IFE

## QUESTIONS RÉPONSES

### Qu'est-ce que le chèque-vacances ?



Le chèque-vacances est une prestation d'aide aux loisirs et aux vacances qui s'inscrit dans le champ de l'action sociale interministérielle. Tout fonctionnaire ou agent de l'État actif ou retraité peut en bénéficier, sous condition de ressources. Le principe est de constituer un plan d'épargne d'une durée de quatre à douze mois, sur la base du montant d'épargne choisi. En fonction de ses ressources, on bénéficie en fin d'épargne d'une bonification de l'état qui peut aller de 10 à 30 %. Les agents de moins de 30 ans peuvent bénéficier d'une bonification de 35 %. Pour tous renseignements et constitution du dossier : [www.fonctionpublique-chequesvacances.fr](http://www.fonctionpublique-chequesvacances.fr)

### Mon école est sortie du dispositif d'éducation prioritaire à cette rentrée. Qu'en est-il de la clause de sauvegarde de l'indemnité ZEP que je percevais l'an passé?

Les enseignants affectés dans des écoles ou établissements sortant du dispositif d'éducation prioritaire en septembre 2015, conservent le bénéfice de l'indemnité correspondante à condition qu'ils restent affectés dans la même école ou le même établissement :

- du 1<sup>er</sup> septembre 2015 au 31 août 2018 : maintien de l'intégralité des indemnités perçues antérieurement ;
- du 1<sup>er</sup> septembre 2018 au 31 août 2019 : perception des deux tiers des indemnités ;
- du 1<sup>er</sup> septembre 2019 au 31 août 2020 : perception d'un tiers des indemnités.

Pour toutes informations complémentaires, n'hésitez-pas à contacter votre section départementale du SNUipp-FSU

## LA RÉMUNÉRATION DES HEURES EFFECTUÉES AU TITRE DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

	SURVEILLANCE, CANTINE ETC... (60% TAUX BASE)	ÉTUDES SURVEILLÉES (90% DE L'HEURE D'ENSEIGNEMENT)	HEURES D'ENSEIGNEMENT (125% TAUX BASE)
instituteurs	10,37 €	19,45 €	21,61 €
professeurs des écoles	11,66 €	21,85 €	24,28 €
Hors classe	12,82 €	24,04 €	26,71 €

(D.66-787 du 14/10/66)

## LU DANS LE BO

### N° 33 DU 10 SEPTEMBRE 2015

- Actions éducatives : un texte sur l'organisation du Parlement des enfants 2015-2016
- Actions éducatives : une note de service sur les commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale - année scolaire 2015-2016
- Un texte sur les orientations stratégiques pour l'année 2015-2016 du CHSCT Ministère de l'Éducation nationale

### N° 34 DU 17 SEPTEMBRE 2015

- Actions éducatives : un texte sur le concours d'affiches « *Agis pour tes droits* » 2015

### N° 35 DU 24 SEPTEMBRE 2015

- Une circulaire portant sur le partenariat renforcé entre l'autorité judiciaire et les services du ministère chargé de l'éducation nationale
- Le décret portant modification du calendrier d'entrée en vigueur des cycles d'enseignement à l'école primaire et au collège.
- Actions éducatives : une convention cadre entre le MEN, la Fédération française des écoles du cirque, l'UNSS et l'USEP.
- Mouvement : mise à disposition de la Nouvelle-Calédonie des personnels enseignants du premier degré spécialisés - rentrée scolaire de février 2016

# De l'amitié au zigzag

Genre emblématique de la littérature jeunesse, outils par excellence de développement du langage, les abécédaires, en jouant avec les mots, mettent en parallèle différents niveaux, qu'ils soient familial, affectif, lexical, descriptif, argumentatif, scientifique... Avant d'en créer un, en classe, sur le thème du « *vivre ensemble* » dans le cadre du concours du SNUipp-FSU, de la BNF et leurs autres partenaires, offrez-vous un petit voyage dans l'inventivité et l'imagination.



## L'ABÉCÉDAIRE, L'ABÉCÉDAIRE QUI FAIT BOUGER LES MOTS

de Ruth Kauffman et Raquel Franco, ill. Diego Bianki, Ed. Rue du Monde. Tous cycles

Après l'Abécédaire, un Abécédaire dont les petits bonhommes pleins d'humour enrichissent chaque expression, le tout inscrit dans la vie des enfants, comme en témoigne le doudou de « *jouer avec son meilleur ami* ». Pour chaque lettre, un verbe d'action, lui-même décliné en plusieurs propositions qui explorent le monde dans sa diversité que ce soit « *naître d'un œuf ou naître d'une graine* », « *lire... en braille* » ou « *manger avec des baguettes* ». Drôle et un peu foutraque : à savourer en mesurant combien les choix engagent les auteurs sur des valeurs.



## LE GRAND ABÉCÉDAIRE

de Florence Guiraud, Ed. Actes Sud junior. Tous cycles

Dans cet abécédaire foisonnent les objets d'un bazar hétéroclite. Baobab, bouée, brouette et blaireau se côtoient sur la page du B, avec la banane, la baleine et tant d'autres. Un graphisme épuré avec une majuscule et quelques silhouettes sur fond coloré en tête de page alors que les objets, dessinés au trait noir s'accumulent dessous dans un joyeux désordre. L'auteur n'en est pas à son coup d'essai après un drôle d'abécédaire pour voyager du français à l'anglais (pour cycles 2 et 3 : Abécédaire insolite, même éditeur).



## MON ALPHABET EN POP-UP

de David Hawcock, Ed. Thomas Jeunesse. Tous cycles

La version française de cet abécédaire animé, petit bijou de sculptures en papier. Sur chacune des 26 double-pages, chaque lettre se redresse, surprenant le lecteur avec une solution pop-up toujours différente, le tout dans un design soigné. Support d'apprentissage et d'échanges langagiers avec les plus petits autour des lettres, il est aussi adapté aux plus grands pour envisager graphisme et animations...



## LETTRES DE NOËL

de Robert Sabuda, Ed. du Seuil. Tous cycles

Un grand classique des abécédaires animés qui a plus de 20 ans et reste magique. Un ange ouvre le bal des surprises pour la lettre A. Aucune autre lettre ne sera en reste ! Sur 14 pages s'ouvrent 28 volets dont 26 dissimulent un pop-up blanc illustrant un mot. Finesse des découpes, ingéniosité de l'usage du papier, efficacité liée à une simplicité dans la présentation (des cadres colorés, l'apparition blanche). L'intérêt de cet album est aussi lié à la manière dont l'auteur résout la question thématique.



## ALPHABET

de Kveta Pakovska, Ed. Le Seuil Jeunesse

La célèbre dessinatrice tchèque a mis dans cet alphabet le rouge flamboyant qui règne sur son œuvre, tout comme les formes géométriques



LE COUP DE CŒUR

LES ABÉCÉDAIRES DU SITE DE LA BNF



Est-ce parce que l'alphabet est au cœur même de notre écriture, ou que la dénomination de tout objet est au

commencement des langages, que le genre a inspiré tant d'auteurs ? Le site permet de découvrir les abécédaires de Benjamin Rabier, Seçuk, Tomi Ungerer, Rascal, François Place, Bruhnof... ainsi que de vieux ouvrages français ou anglais, à travers des activités interactives : jeux de lettres, observation et comparaison, création graphique et littéraire. On peut construire un parcours découverte pour ses élèves à partir du « coin des enseignants » en ciblant l'âge des enfants. Passer par Gallica, la bibliothèque numérique pour accéder aux archives remontant jusqu'à 1820. Se laisser aussi aller à explorer les salles de lecture virtuelle, cabinets de curiosité, galeries d'images, auditoriums, magasins de secrets, et autres chambres d'histoires...

ingénieuses et dynamiques de son style. On retrouve aussi son goût pour l'abstraction et l'art moderne, Klee, Miro ou Kandinsky. Elle a dit qu'elle avait « *choisi les voyelles, on peut jouer avec, les voir de différents points de vue. Pour le rythme j'aime alterner afin de créer des contrastes. Je joue avec le positif / négatif, la forme de la lettre, son relief etc...* ». *La beauté, c'est une façon de comprendre qui a son propre pouvoir.* »



## L'ABÉCÉDAIRE À CROQUER

d'Agnès de Lestrade, ill. Dankerleroux, Ed. Milan. Cycles 2 et 3

Un manuel à l'usage des petits loups, enfin pas trop petits : pour apprécier le jeu sur les poncifs des contes célèbres ou des expressions, mieux vaut posséder déjà un petit bagage littéraire et culturel. 26 lettres pour 26 mots et un abécédaire déluré du loup. « *D comme dent : le loup se lave les dents trois fois par jour. Nous on lave bien nos couteaux et nos couverts, c'est un peu la même affaire.* » Une bonne entrée en matière pour visiter, pourquoi pas avec humour nous aussi, notre vivre ensemble, non ?

MARION KATAK [www.facebook.com/marion.katak](https://www.facebook.com/marion.katak)

## RÉSIDENCE D'ARTISTES À L'ÉCOLE

## LE GOÛT DE L'ART À LA GOUTTE D'OR

«**J'**ai peur». Le néon rouge qui orne le frontispice de l'école élémentaire Pierre Budin intrigue.

Pas autant que la casserole chantante qui salue d'une phrase musicale en ouvrant son couvercle le visiteur qui emprunte le couloir de l'entrée. Dans la montée d'escalier, des productions d'élèves encadrées se mêlent à des lithographies originales de Niki de Saint-Phalle. À l'étage, un centre de ressources d'art contemporain à destination des enseignants de la circonscription côtoie une salle de créations plastiques pour les élèves aux murs recouverts de fresques monumentales. École d'application, école modèle ? Pas du tout. Un simple établissement parisien situé dans le quartier de la goutte d'or, à Paris dans le 18ème qui sous l'impulsion initiale de son directeur Pierre Perrin, passionné d'art contemporain, accueille chaque année depuis 2009 une résidence d'artistes. Une expérience rendue possible grâce au concours de l'institution qui apporte un financement du type classes APAC mais aussi à la contribution de nombreux partenaires publics et privés (DRAC, mairie du 18<sup>e</sup>, Agnès B...)

### Chanter comme des casseroles

Le projet va bien au-delà de la création d'une école musée ou d'un simple supplément d'âme. Pour la jeune équipe d'enseignants vite contaminée par l'enthousiasme du directeur et la créativité des artistes invités, il s'agit d'impliquer les élèves dans le processus par des ateliers de création, de faire venir les parents dans l'école, de s'ouvrir aux pratiques artistiques par des sorties, des visites et par là-même de changer l'image négative de l'école et de mettre fin aux stratégies d'évitement scolaire de certaines familles. Les artistes invités, tous des références



Une légère crainte peut s'emparer de ceux qui franchissent la porte d'une école.

dans le domaine artistique, ne se contentent pas de travailler dans l'école et d'y exposer leurs œuvres. Ils en font un véritable support de création, donnant aux élèves, à leur sensibilité, à leur expression, une part centrale. Ainsi, le plasticien Claude Levêque utilise le graphisme des enfants pour le fameux néon rouge mais aussi pour l'éclair lumineux qui traverse la pyramide du Louvre. Malachi Farell, lui, fait chanter les enfants et les casseroles : une œuvre originale\* présentée dans le cadre des Nuits Blanches 2014. Cette année, c'est le chorégraphe Daniel Larrieu qui investit l'école avec en projet la réalisation d'une boîte à danser remplie de contenus sonores élaborés par les enfants également chargés de sa décoration graphique. PHILIPPE MIQUEL

Fréquence casseroles : \*sur youtube.com

## CITOYENNETÉ

### PARLEMENT DES ENFANTS

Le ministère de l'Éducation nationale et l'Assemblée nationale organisent la 21<sup>e</sup> édition du Parlement des enfants. Les classes de CM2 retenues devront rédiger une proposition de loi sur le thème «*les enjeux du changement climatique pour notre société*». Ensuite les élèves débattront et voteront pour la proposition qui leur semble être la meilleure parmi une sélection nationale. La classe lauréate recevra son prix à l'Assemblée nationale. Inscription avant le 6 novembre

[www.parlementdesenfants.fr](http://www.parlementdesenfants.fr)

## VIVRE ENSEMBLE

### CONCOURS BNF

Comment vivre ensemble ? Comment accepter et respecter l'autre, ses particularités et ses différences ? Comment construire ensemble pour que chacun trouve sa place ? Pour aborder ces questions, chaque classe est invitée à concevoir un abécédaire du vivre ensemble. Concours organisé par la Bibliothèque nationale de France, le SNUipp-FSU, la Ligue de l'enseignement, le Café pédagogique, les Éditions Acte Sud Junior et la Ville de Paris. Inscription jusqu'au 30 novembre

[www.snuipp.fr/concours](http://www.snuipp.fr/concours)

## SEMAINE DU GOÛT

### LES CHEFS S'INVITENT EN CLASSE

La 26<sup>e</sup> édition de la semaine du goût aura lieu du 12 au 18 octobre. Pour éduquer au goût, éduquer à la diversité et au plaisir des goûts et des saveurs, informer sur les produits (origine, mode de production, spécificités), informer sur les métiers de bouche, transmettre des savoir-faire, encourager les comportements et consommations alimentaires s'inscrivant dans un mode de vie équilibré et durable, des ressources pédagogiques sont disponibles en ligne [www.legout.com](http://www.legout.com)

**EN BREF**

**UNIVERSITÉS**

**MON AMPHI VA CRAQUER!**

Le gouvernement a ajouté 65 millions d'euros sur le budget de l'enseignement supérieur pour faire face à l'explosion des inscriptions à la Fac : + 65 000 étudiants de plus cette année. Cet été, les associations étudiantes ont alerté sur les milliers de bacheliers qui ne trouvaient pas de place. Elles demandent désormais un accueil décent. L'UNEF a ainsi lancé une campagne de photos en ligne sur le site *Tumblr* « *Masalledecoursvacraquer* ».

**PRISON**

**LIRE POUR EN SORTIR**



L'association *Lire pour en sortir* reprend son programme de développement de la

lecture auprès des détenus, une action de formation qui peut favoriser leur réinsertion. Le programme, en partenariat avec le Secours catholique, a débuté à Châlons-en-Champagne et devrait s'étendre à d'autres établissements pénitentiaires. Les inscrits choisissent un livre, réalisent une fiche de lecture et répondent à des questions. Depuis octobre 2014, ces actions sont prises en compte dans l'étude des remises de peine.

**CHÔMAGE**

**L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR MOINS PROTECTEUR**

Faire des études, et après ? Dans une note publiée mi-septembre, le Cereq (Centre d'études et de recherches sur les qualifications) analyse les trois premières années de vie active des 369 000 jeunes sortis de l'enseignement supérieur avec ou sans diplôme en 2010. Le diplôme protège moins du chômage qu'auparavant. En effet, 13% de ces jeunes, trois ans après leur sortie du supérieur, se retrouvent au chômage, une augmentation de quatre points par rapport à la même étude six ans auparavant.

**Stéphanie Leduc, T1 sur trois écoles en REP+**

PORTRAIT



Il y a quelques années à peine, c'est sous les portiques sécurisés des ministères à Paris que passait Stéphanie Leduc.

Aujourd'hui, ce sont les portes d'écoles classées en Rep+ à Marseille et à Vitrolles dans les Bouches-du-Rhône, que cette T1 venue habiter dans la cité phocéenne pour des raisons familiales, franchit tous les matins. Cette ancienne responsable de « grand compte » chez un tour opérateur, a d'abord enseigné pendant trois ans en tant que contractuelle ce qu'elle connaissait le mieux, le tourisme, en BTS et en licence. Mais confie-t-elle, « *J'avais vraiment envie d'enseigner depuis longtemps et j'ai décidé de passer le CRPE pour entrer dans l'éducation nationale* ». C'est donc à Marseille qu'elle passera le concours. Cette nouvelle orientation professionnelle s'est accompagnée d'une perte de revenus, un choix assumé : « *si j'avais été motivée pour des raisons financières, c'est sûr que je n'aurais pas fait le bon choix* ».

Cette rentrée en T1 l'a mise dans une

tout autre situation que celle qu'elle avait connue lors de son stage en maternelle. Elle se retrouve sur trois classes élémentaires en éducation prioritaire, « *un gros changement* » auquel elle ne se sentait pas du tout préparée.

Travaillant à 80 %, c'est sur ses 20% et une partie de ses weekends, qu'elle puise pour préparer ses cours. « *La préparation avec des livres, ça ne vaut qu'en même pas ne serait-ce que deux heures d'observation dans une classe, à regarder les gestes professionnels de l'enseignant, ça m'aurait fait gagner des jours et des jours d'autoformation* » poursuit-elle.

Aujourd'hui, Stéphanie ne se sent guère épaulée, si ce n'est par « *les collègues* ». Elle a tou-

tefois reçu la visite de la conseillère pédagogique qui lui a donné des pistes, sans savoir pour autant de quel suivi elle bénéficierait. Une visite qu'elle juge un peu tardive, « *il y a des tas de petites choses que j'aurais pu mettre en place dès la rentrée* ». Mais quoi qu'il en soit, c'est dans le grand bain qu'elle a plongé à la rentrée. VALÉRIE

KOJNACKI ET PIERRE MAGNETTO

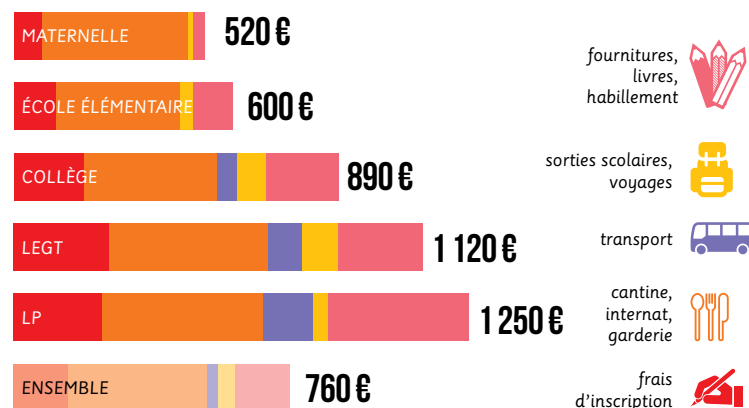
**APRÈS 15 ANNÉES DE TRAVAIL DANS LE SECTEUR DU TOURISME, STÉPHANIE LEDUC A CHOISI LA VOIE DE L'ENSEIGNEMENT. CETTE ANNÉE, ELLE A FAIT SA RENTRÉE DE T1, UN POSTE RÉPARTI SUR TROIS ÉCOLES EN REP+ DES BOUCHES-DU-RHÔNE. DES DÉBUTS PAS ÉVIDENTS.**

**COÛT DE LA SCOLARISATION POUR LES FAMILLES**

760 €, c'est ce qu'a dépensé en moyenne une famille pour la scolarisation d'un enfant en 2014-2015. Un chiffre qui cache des disparités selon l'âge des enfants et un coût qui pénalise davantage les familles des élèves de lycée professionnel, souvent les plus populaires, à cause des achats en matériel et en vêtements spécifiques. Selon la Depp qui a conduit l'étude, un tiers de ces dépenses se fait dès la rentrée scolaire.

Source: DEEP septembre 2015

**DÉPENSE MOYENNE DES FAMILLES EN 2014-2015 PAR TYPE DE POSTE (EN €)**





## AGENDA

**LE 7 OCTOBRE À VESOUL (70)**

### FORUM CONNECTÉ

Le Forum des usages numériques éducatifs se tiendra à l'atelier Canopé de 9 h à 17 h. Au programme de cette journée: conférence de Michel Guillou, spécialiste des nouvelles technologies, sur les «*Enjeux citoyens et éducatifs du numérique*», séance d'e-classe avec 12 élèves de CE2, ateliers et exposition évoquant les pratiques numériques intéressantes pour la classe.

Renseignements et inscriptions:

[cddp70@ac-besancon.fr](mailto:cddp70@ac-besancon.fr)

**LES 8 ET 9 OCTOBRE À PARIS (75)**

### QUEL FRANÇAIS ÉCRIT-ON ?

Un colloque international se tiendra à l'École polytechnique de Paris sur le thème «*Le français écrit au siècle du numérique: enseignement et apprentissage*». Des enseignants et chercheurs venus de toute la France et d'ailleurs parleront des dispositifs innovants, d'écritures collaboratives ou encore d'orthographe. Accès libre et gratuit sur inscription:

[colloque.francais-ecrit@polytechnique.fr](mailto:colloque.francais-ecrit@polytechnique.fr)

**À PARTIR DU 5 NOVEMBRE À ROUEN (76)**

### PÉDAGOGIE À L'ÉCRAN

Une exposition «*50 ans de pédagogie par les petits écrans*» est proposée jusqu'au 10 janvier au Centre d'expositions du musée national de l'Éducation de Rouen. Le parcours reconstitue les univers des années 1960 à nos jours et raconte la place qu'ont pris petit à petit téléviseurs, ordinateurs, tablettes, que ce soit en milieu scolaire ou dans les familles. Une version itinérante est également empruntable avec guide pédagogique: [www.reseau-canope.fr](http://www.reseau-canope.fr)

**DU 12 AU 16 NOVEMBRE À AMIENS (80)**

### LIRE C'EST DU DÉLICE

Le 8<sup>e</sup> salon de littérature jeunesse de l'association MIEL (Médiation insertion éducation par le livre) «*Lire c'est du délice*» se déroulera à Amiens à l'espace Camille-Claudé. Seront proposés des ateliers d'écriture, des comités de lecture, en présence d'auteurs de littérature de jeunesse comme Bruno Bonvalet ou Carine Foulon. Entrée libre: [miel.association@wanadoo.fr](http://miel.association@wanadoo.fr)

## CINÉMA

# UNE JEUNESSE ALLEMANDE

**C'**est le 14 octobre qu'on pourra découvrir le premier long-métrage de Jean-Gabriel Périot, une chronique très originale du sanglant itinéraire de la bande à Baader. Le film est un montage savant de documents d'archives qui replace cette histoire dans la longue période de l'après-guerre en Allemagne de l'Ouest. Il rappelle notamment qu'avant de devenir la plus célèbre terroriste de son temps Ulrike Meinhof fut une journaliste et une débâteuse



redoutable, extrêmement présente dans le débat politique des années soixante, proposant un discours radical mais très articulé, tenant tête à ses contradicteurs avec une énergie étonnante. Son choix de l'action ultra-violente est mis en perspective grâce à la grande habileté du réalisateur. En montant ces archives sans les commenter, il ne défend ni ne condamne et permet de suivre sa chronique jusqu'à la mort suspecte des activistes pendant leur détention exceptionnellement dure. Andreas Baader, Gudrun Ensslin sont présents à l'écran, ainsi que leur avocat flamboyant, Horst Mahler, dont il est utile de savoir qu'il a fini par devenir un néo-nazi, négationniste furieux aujourd'hui en prison. Le cinéaste militant Holger Meins a sa place aussi, puisqu'il est celui qui pensait les images dans le groupe. L'Allemagne la plus réactionnaire, celle d'Axel Springer

ou de F.J. Strauss par exemple, est largement mise en avant, comme l'attitude du gouvernement Schmidt et on arrive à une articulation passionnante entre blocage social et ultra-violence terroriste. Refusant de commenter, Périot fait un travail extraordinaire qui incite le spectateur de 2015 à s'interroger au fond, quarante ans après. La question étant ce que signifie aujourd'hui le mot démocratie. La conclusion du film est laissée à Fassbinder lui-même dans un extraordinaire dialogue avec sa propre mère. Un vrai film politique. RENÉ MARX

Les critiques de cinéma de Fenêtres sur Cours sont sur [lavedesfilms.com](http://lavedesfilms.com)

## MUSIQUE

# FANTASIE MUSICALE

**L**e ballet pour enfants «*La boîte à joujoux*» composé en 1913 par Claude Debussy pour sa fille «*Chouchou*» a trouvé une nouvelle librettiste. Plus de 100 ans après sa création, le texte de l'artiste et créateur de jouets André Hellé est revisité par Marie Desplechin. La querelle amoureuse entre le petit soldat, la poupée et le polichinelle paresseux de la boîte à joujoux prend ici la forme d'une dérive des jeux sortis de l'ordinateur, flottant la nuit, dans le noir. Une imprimante irascible crache une petite fille champignon qui louche sur le tapis du salon. Le triangle amoureux entre la petite fille champignon, Sujitoro Akayoto et l'écuyer pavoisé finira tout de même sur le champ de bataille. Le ballet de Claude Debussy est interprété par l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Mikko Franck. On retrouve le caractère humoristique de l'oeuvre au travers de ses emprunts à des pièces musicales savantes ou populaires. Ce conte musical peut être l'occasion de travailler sur certaines correspondances, Debussy ayant parsemé sa partition de citations de compositeurs (Gounod, Mendelssohn, lui-même), de musiques populaires ou extra-européennes. D'une grande fantaisie musicale.

Les fleurs imaginaires de Vanessa Da Silva est un petit livre disque destiné aux petits à partir de 3 ans. Une jolie rencontre entre deux chardons qui apparaissent et disparaissent au gré des pages et des calques pour finir par un sourire. LAURE GANDEBEUF



**« LA BOÎTE À JOUJOUX »**  
UN CONTE MUSICAL REVISITÉ PAR  
MARIE DESPLECHIN SUR UNE  
MUSIQUE DE CLAUDE DEBUSSY  
ILLUSTRÉ PAR AKI CHEZ ACTES  
SUD JUNIOR ÉDITIONS RADIO  
FRANCE  
**« LES FLEURS IMAGINAIRES » UN  
LIVRE-CD DE VANESSA DA SILVA**

ZEP, auteur de bande dessinée

ENTRETIEN AVEC

## « Ces enfants réfugiés ont l'âge de Titeuf »

*En quoi votre personnage, plutôt habitué aux bêtises, vous a-t-il semblé approprié pour dénoncer le drame des réfugiés ?*

J'ai l'impression qu'on est plus sensible à une histoire avec un personnage de fiction qu'aux images réelles des informations contre lesquelles on est vacciné car on en voit un tel flot. Et ces informations sont données sur un ton relativement neutre, mélangeant les drames et les résultats sportifs. Cela ne nous touche plus et c'est grave. Quand *Le Monde* a demandé à ses blogueurs un commentaire sur les réfugiés, je ne voyais pas quoi ajouter de neuf, on connaît les tenants et aboutissants de la situation. Des gens se font tirer dessus et fuient. Si on n'entend pas cela, c'est une partie de notre humanité qui n'existe plus. J'ai voulu toucher les gens avec Titeuf qui est un personnage connu, auquel on s'identifie : ces enfants ont son âge, ils n'ont rien fait de mal, ils sont juste nés au mauvais endroit. Je n'ai pas plus réfléchi que cela, j'ai dessiné ces 42 cases d'une traite, d'instinct.

*Faire mourir ses personnages, comment le vit-on en tant qu'auteur ?*

C'est violent. Nos personnages, on les aime, on est dans leur peau. Quand ils se prennent une balle on la sent. Quand Titeuf pleure son copain Manu et bien moi je pleure aussi... Cela reste des personnages de fiction, l'avantage c'est qu'ils peuvent ressusciter la page suivante, ce qui n'est pas le cas des humains... Alors je n'ai pas hésité, je ne pouvais pas dessiner une demi-guerre, où les gens ne meurent pas. On leur tire dessus, ils tombent, les parents ne ressortent pas des décombres. À partir du moment où c'était engagé, les choses se sont écrites naturellement.

*Les réactions ont été fortes, notamment dans le monde enseignant, quels messages vous adressent-ils ?*

On me demande surtout si on peut utiliser la planche pour aborder le sujet avec les élèves. Ce qui est fou c'est que le sujet est omniprésent dans les informations, mais on en parle tellement qu'on n'en parle plus en fait. Beaucoup d'enseignants me disent que c'est terrible car les élèves ressortent en classe des arguments entendus autour d'eux complètement déshumanisés, comme s'ils n'étaient pas touchés, alors qu'on sait que les enfants

sont moins en proie au cynisme que nous. En tant qu'adultes, on a tendance à se blinder, à donner mille bonnes raisons pour banaliser la situation et continuer à vivre normalement : on dit que c'est la guerre, à cause de mauvais dirigeants etc. Ce cynisme me dérange. Quand on est enfant, on n'est pas là-dedans, on est juste choqué, ému, on a envie de sauver le monde !

*Dans votre dernier album, « Bienvenue en adolescence », Titeuf est à la fois pressé et inquiet de grandir.*

L'adolescence est un sujet récurrent chez Titeuf, lié à son âge. J'avais envie d'y consacrer un album entier. Pour moi il a 12 ans ; dans son entourage, certains ont de la moustache, la voix qui mue. Il se rapproche de plus en plus de ce rendez-vous avec l'adolescence qui est finalement le plus gros séisme qu'on vit, avec la naissance et la mort. De son point de vue, c'est assez flippant. On lui annonce qu'il n'aura plus la même voix, le même corps, la même vitalité ni vraiment la même identité car il s'intéressera à d'autres choses, qu'il aura des boutons, des poils, mais surtout il ne doit pas s'inquiéter ! En tant que parent, on a tendance à banaliser, mais on bascule dans une autre personne, on quitte l'enfance assez brutalement comme si on était des réfugiés justement. Et on n'y reviendra plus.

*Envisagez-vous de faire grandir Titeuf dans des albums futurs ?*

Cela ne me semble pas possible de le maintenir dans l'enfance toute ma vie, je pense qu'il y a de fortes chances qu'il grandisse et ce sera intéressant, beaucoup de choses sont encore à écrire. J'aime l'idée que le personnage accompagne le lecteur dans le temps. On peut jouer avec les codes de la BD, c'est un art jeune, qui évolue. On dit que les héros ne vieillissent pas mais Tintin ou Astérix ne sont plus les mêmes entre le premier et dernier album. Ils ont vécu des choses, même si physiquement c'est moins spectaculaire que si Titeuf passe de 10 à 20 ans ! Après je ne pourrai plus revenir en arrière. Ce n'est pas pour tout de suite. Pour moi Titeuf est un personnage lié à l'enfance et j'ai encore plein d'histoires en réserve.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE GAIFFE



© NICOLAS GUÉRIN - ZEP 2015 TOUTS DROITS RÉSERVÉS

PHILIPPE CHAPPUIS, ALIAS ZEP, EST UN AUTEUR SUISSE DE BANDE DESSINÉE DE 47 ANS. IL A CRÉÉ 14 ALBUMS DE TITEUF DEPUIS DÉCEMBRE 1992 ET PUBLIÉ EN SEPTEMBRE SUR SON BLOG HÉBERGÉ PAR LE MONDE.FR UNE PLANCHE SPÉCIALE OÙ LE MONDE DE TITEUF BASCULE DANS LA GUERRE. POUSSÉ À L'EXODE, SON PERSONNAGE ESSAIE DE PASSER UNE FRONTIÈRE PROTÉGÉE DE MURS ET DE BARBÈLES...



© ZEP 2015 TOUTS DROITS RÉSERVÉS